

Année 2001

sur Air d'été

Lien vers l'article du journal Le Quotidien du 5 juin 2001

<http://airdete.50webs.com/voyages.htm>



Photos Atlantique

<http://www.flickr.com/photos/airdete01/sets/72157602319186976/>



Photos Canal du Midi

<http://www.flickr.com/photos/airdete01/sets/72157602324593429/>

Tous droits d'adaptation, de reproduction ou de traduction réservés.

Édition Air d'été.

Mardi le 5 juin.

Le téléphone a sonné très tôt ce matin. Notre départ était annoncé en première page du journal le Quotidien et en couleur SVP. Après quelques achats de dernières minutes (propane, glace et lait) nous arrivons à la marina de l'Anse à Benjamin 11h. De nombreux parents, amis et navigateurs sont là pour nous souhaiter bon voyage. Vers 13h30, après quelques bulles de champagne et quelques larmes, nous larguons les amarres sous un temps gris et une pluie fine.

Nous sortons de la baie des Ha!-Ha! à moteur. Nous envoyons la trinquette et le foc. Nous sommes heureux de partir, mais également tristes de laisser ceux que nous aimons. C'est un nouveau chapitre dans notre vie qui débute. Nous n'entreprenons pas de simples vacances, mais fonçons un peu vers l'inconnu.

Vers 15h30 la pluie recommence de plus belle, donc moteur. Ginette s'enroule dans la couverture fabriquée par Marjo (belle-sœur) et s'endort jusqu'à l'arrivée à baie Éternité où nous passons notre première nuit bien attachés à un corps mort.

6 juin.

La nuit a été calme. Le ciel est gris, mais il ne pleut pas. Nous sommes dans un fjord et les montagnes gorgées d'eau après trois jours de pluie pleurent leur trop-plein dans de magnifiques cascades. Vers 9h15, le foc et la trinquette sont établis en ciseaux avec un vent

de 15-20 nœuds d'ouest. « Air d'été 1 » file vers Tadoussac à plus de 6 nœuds. Nous sommes accueillis à l'embouchure du fleuve par un petit rorqual. Nous voyons à cinq milles au large un grand banc de brume. Nous arrêtons donc à Tadoussac. Nous amarrons notre voilier à l'épaule du voilier l'Aulnaie qui doit larguer les amarres dans un an. Nous voulons faire le plein de diesel, mais rien n'est ouvert en ce début de saison.

7 juin.

Le lever de soleil est d'un rose radieux et le vent est du nord-ouest à 15 nœuds. Dès 5h, nous partons toutes voiles dehors : GV et génois #1. Tout va bien jusqu'à 8h30 alors que le vent s'essouffle et tombe. Encore une fois la brise Yanmar prend la relève jusqu'à Rimouski où nous passons la nuit en marina.

8 juin.

Le vent est d'est 10-15 nœuds, alors nous attendons le vent d'ouest prévu pour l'après-midi. Pour combler ces quelques heures, nous lisons et effectuons quelques petits travaux. Nous envoyons notre premier message internet à partir de la bibliothèque municipale.

Nous quittons Rimouski vers 15h15 pour Matane, une route de 45 milles nautiques qui s'effectue à moteur. Notre arrivée de nuit est assez difficile puisque nous ne voyons pas les feux de l'alignement. Nous devons utiliser le radar et vers 22h45, nous nous retrouvons à la chaleur pour une nuit de repos.

9 juin.

Il y a peu ou pas de vent aujourd'hui. Nous marchons sur la plage. Une alouette virevolte autour de nous, tente de nous attirer dans une direction différente de son nid, mais ayant l'œil expérimenté, je découvre trois petits œufs posés comme ça sur un nid de roches. Après un petit coup d'œil, je m'éloigne pour ne pas la déranger plus longtemps.

Vers midi, nous quittons Matane pour Sainte-Anne-des-Monts. Le vent est faible de l'ouest à 8 nœuds. On envoie le spi. Il fait plein soleil. On entend le glissement du voilier sur l'eau, le craquage des cordages, le froissement du spi et le clic clic du pilote automatique. Le passage de la coque trace un sillon argenté dans la mer cristalline. Une belle journée de voile s'annonce. Vers 16h30 le vent tombe et le moteur continue jusqu'à notre arrivée au port vers 19h. Nous sommes chaleureusement accueillis par des marins de Montréal qui ont fait transporter leur voilier par route jusqu'ici afin de pouvoir naviguer tout l'été dans le golfe Saint-Laurent.

10 juin.

Nous avons fait la grâce matinée, lever vers 8h. par un vent faible NE. Nous partons vers 10h30 à moteur. Nous prenons deux ris pour contrer la houle. En quittant, nous apercevons les monts Jacques-Cartier et Logan avec des taches de neige au sommet, même en ce mois de juin. Les vagues du NE ralentissent un peu notre progression, mais ce n'est pas inconfortable. Le soleil resplendit. Les fines herbes en pots que j'ai suspendues sur le balcon arrière profitent un peu de cette chaleur, mais le basilic ne passera pas à travers...

Cet après-midi, je sommeille trois-quarts d'heure et c'est bon. Nous prenons nos habitudes navales: harnais, manœuvres, dodo, plusieurs bouffes, discussions sur le ton des ordres...

Nous sommes entrés dans la péninsule de Gaspé. Les villages et cités sont de plus en plus parsemés pour faire place au vert foncé des forêts et au gris noir des escarpements. Le grand Morne défile à tribord, morne de nom et d'allure peut être dû à des escarpements chenus causés par des éboulements de pierres.

À Rivière-Madeleine, Michel refuse de jouer aux dominos par crainte de perdre... il préfère se faire aller le génie et ça marche. L'ingénieur domestique adapte des portes-cannes à pêche sur le portique et fabrique un petit entonnoir adaptable sur la balayeuse afin d'aspirer les poussières dans les coins.

Nous sommes accueillis à Grande-Vallée par le responsable du port et de la plage. Nous sommes ses premiers visiteurs de la saison.

À partir de minuit, notre nuit est agitée. Un vent catabatique souffle de la vallée et nous écrase contre le quai. Cela produit un clapot qui frappe sur la jupette et rend le sommeil difficile. Michel couche dans le carré et à 4h nous partons. En plaçant un « spring » à l'avant, nous quittons facilement cet abri devenu inhospitalier.

11 juin.

Le lever de soleil est magnifique. Nous naviguons à moteur et à voile dans les passages des vallées. Nous profitons un peu de ces vents de terre qui s'essouffent rapidement avec la chaleur du soleil qui elle s'élève lentement. Vers 10h, nous entrons à Rivière-au-Renard. La marina n'est pas encore ouverte, mais madame Mary, responsable nous accueille avec empressement.

Déjà une semaine que nous avons quitté la Baie et le moral est bon. La navigation n'a pas été trop difficile quoique les vents aient été très faibles. La météo annonce le passage d'une perturbation pour les prochaines heures. Les vents sont du nord-est. On en profite pour faire de petits travaux : réparation du détecteur de propane, réparation d'une bulle dans le gelcoat. Un technicien vient inspecter le compresseur du frigo qui ne veut pas congeler. Rien à faire, on va s'en passer. De toute façon, nous avons prévu ne pas l'utiliser pendant la traversée pour économiser l'énergie.

Après une marche de deux heures et l'achat de deux beaux homards, nous nous installons au chaud pour un bon repas.

12 juin.

Nous quittons le port vers 10h. Il n'y a pas de nuages sur la mer, ils sont au-dessus de la terre et très loin à l'horizon. Après une demi-heure de navigation au près, le vent refuse et c'est le moteur qui pousse le voilier. La pointe Forillon est toujours aussi belle avec ses escarpements et son plateau qui s'élançe dans la mer comme la poupe d'un grand navire. Les oiseaux marins, guillemots et fous de Bassan, sont des milliers à mesure que le cap approche. Nous nous émerveillons toujours de la démesure de cette nature chaque fois que nous naviguons dans ces parages. Cap Forillon, île Plate, rocher Percé, voilà des lieux grandioses!

Vers 11h30, finit la poésie, le vent monte à 30 noeuds de face et la vague aussi. Quand nous passons entre l'île Plate et la pointe de Gaspé le courant devient contraire et le voilier n'avance plus ? J'augmente la révolution du moteur à 3500 tours. Nous naviguons ainsi pendant 3 heures pour parcourir environ 5 milles. Ça brasse, ça frappe fort, les embruns pleuvent sur le voilier, mais nous avançons lentement. C'est notre premier bout un peu difficile. Enfin, vers 16h30 nous entrons au port de l'anse à Beau-fils.

Nous amarrons le voilier à l'épaule d'un bateau d'excursion. Le propriétaire, Jean-Paul Cloutier, effectue quelques travaux de peinture avant le début de la saison. Nous y rencontrons deux retraités, un professeur et un pêcheur de homard. Nous prenons une bière avec eux et parlons de notre voyage et des aventures de chacun.

13 juin.

Aujourd'hui, tout de suite après le petit déjeuner, nous allons acheter deux beaux gros homards chez le pêcheur rencontré la veille. Son épouse, Lise-Andrée, nous accompagne au bateau et après un deuxième café, nous nous retrouvons à sa résidence pour envoyer un message internet. Nous allons visiter Percé. La ville de Percé est calme en ce début juin, la horde de touristes, dont nous sommes, n'a pas encore envahie la place. Au retour, en après-midi, c'est le repos car nous voulons traverser aux Îles de la Madeleine ce soir.

20h, c'est le départ pour les Îles de la Madeleine. Nous profitons de la clarté pour traverser le champ de mines que constituent les centaines de bouées de pêche au homard. Nous avons un peu plus de 110 milles nautiques à parcourir. Nous prévoyons vingt heures, ce qui nous donne une arrivée de jour pour la traversée d'un autre champ de bouées de pêche en arrivant. Le vent est faible, 5 n nous avançons à moteur.

Le coucher de soleil est féérique. La mer turquoise moirée contraste avec le soleil flamboyant qui plonge derrière les montagnes. Les vagues résiduelles d'un à deux mètres créent un certain inconfort. Nous progressons à voile avec deux ris dans la grande voile et au moteur en espérant que le vent d'ouest prévu sera au rendez-vous. Mais non, il en sera ainsi toute la nuit. Et vers 23 h, le capitaine envoie le spaghetti du souper... aux poissons.

14 juin.

Nous dormons à tour de rôle en surveillant la mer. On ne rencontre que deux bateaux de pêche en partant et plus rien de la nuit. Ce n'est pas comme dans les années 80 où des dizaines de cathédrales de lumières ratissaient les fonds. À 100 milles des côtes, la nuit, on voyait des lumières partout. Nous devons nous dérouter pour ne pas entrer en collision avec ces chalutiers tellement il y en avait. Aujourd'hui ces dragueurs ont disparu...avec les poissons.

Vers 9h les îles apparaissent et à 16h, nous entrons à l'Étang-du- Nord. L'accueil est mitigé, on dérange les pêcheurs. Mais, comme nous n'avons pas l'intention de parcourir 40 miles de plus pour aller au port de plaisance, nous nous installons là, point final ! Une fois les formalités faites, nous retrouvons l'accueil des Madelinots. Il fallait bien que le responsable du quai remplisse sa tâche de contrôle pour justifier son salaire... C'est toujours la même chose, tu donnes un uniforme à un homme et tu lui enlèves son jugement que dit Michel.

15 juin.

Albert Leblanc, copain de navigation lors des premières traversées aux Îles, vient nous visiter. Il nous écrit ce message :

«J'ai le privilège d'être à bord d'Air d'été. Je suis un peu jaloux, car je ne suis pas prêt à traverser. J'aurais pu ainsi boucler la boucle en tant que marin d'expérience maintenant, contrairement à ma première rencontre avec Michel et Ginette qui m'avait initié à la traversée en 1985. Bonne traversée et j'irai vous voir en 2002»..

Nous passons la journée du samedi à quai. Le départ est pour le lendemain.

16 juin.

Nous quittons le port de l'Étang- du-Nord vers les 10h. Le vent est du NE à 15 n. Enfin, nous naviguons à la voile à l'allure près bon plein, soit 75 degrés du vent apparent. Nous faisons 6.5 nœuds de vitesse. La garde côtière nous informe que le voilier « Isobare » est à l'île d'Anticosti. C'est le voilier de Richard Taillefer et Martial Gagnon. Ils sont partis de ville de La Baie et font route également vers les Açores. Nous arrivons de nuit à Souris, à l'île du Prince-Édouard. Comme nous n'avons pas la carte de détail du port, nous jetons l'ancre juste derrière la jetée. On verra demain.

17 juin.

Vers 6h30, je me lève, car ça brasse un peu. Le vent est tourné au sud et commence à forcer. Nous nous amarrons au fond du port devant le Nadine, un bateau de pêche qui avait fait naufrage dans le golfe un jour de décembre entraînant dans la mort plusieurs pêcheurs.

Le vent n'est pas favorable aujourd'hui, nous restons au port. Nous recevons des nouvelles de Luc et de Dom (nos garçons). Je vais chercher les cartes météo au bureau de la Garde côtière et nous allons au restaurant manger des moules de l'île du Prince-Édouard.

18 juin.

Nous quittons Souris vers 10h. Notre plan de route est inscrit avec Sydney radio Garde côtière. C'est une journée de hauts et de bas. Le vent monte à 15 n, baisse à 5n, tourne du près au près bon plein, tombe complètement, il pleut des clous et il fait même soleil. Nous entrons à Havre Boucher sous un arc-en-ciel magnifique. C'est par le poste de la Garde côtière de Canso que nous parvenons enfin à fermer notre plan de route.

19 juin.

7h, nous communiquons avec le Réseau du capitaine. Ce réseau sera notre point de contact pendant toute la traversée aux Açores. Vers 10 h, nous entrons à port Hawkesbury après avoir passé l'écluse de Canso.

20 juin.

La marina est encore en travaux d'installation en ce début de la saison estivale. Il y a ici deux voiliers qui reviennent des Antilles et un autre qui arrive d'une navigation arctique. Tout est à sécher sur ce dernier.

Épicerie, diesel, gaz propane, eau, météo, vérification du moteur, batterie, etc. seront les derniers préparatifs. J'appelle un météorologue d'Halifax. Denis Poupart navigateur et météorologue à la retraite m'a donné ses coordonnées. Je lui explique notre projet et il m'indique que les prochains jours sont très favorables pour un départ vers l'est. Vent du S-SO de 10-20 n., le baromètre est la hausse soit 1035. Nous téléphonons à la famille, écrivons les messages Internet aux amis puisque nous partons demain.

Après avoir récupéré deux cartes de météo de 96 heures au bureau de la Garde côtière, nous quittons Souris pour Havre Boucher, à cinq milles de Canso. Le vent est de 15-20 nœuds du sud-ouest, 44 degrés du vent, donc près serré, mais la météo annonce un vent de l'ouest pour l'après-midi. Nous aurons roulé 45 milles à la voile sur 50. On est parti au près pour finir au petit largue. Il a plu un bon trois heures cet après-midi et le ciel s'est dégagé vers 18 h avec un bel arc-en-ciel juste au-dessus de notre point d'arrivée. Les couleurs étaient dans des teintes pastel. Les aquarellistes rêvent de tels paysages. Ginette dit qu'ils se feraient aller la palette.

21 juin.

10h, nous larguons les amarres avec des papillons au cœur et aux bouts de doigts. Il nous faut naviguer environ 25 milles avant d'atteindre la mer. J'ai certaines appréhensions,

pas des craintes mais le fait de partir comme ça, une première fois, pour une longue période avec plein d'inconnu nous tenaille... On verra, ... on verra, ... nous allons de l'avant. Le retour est presque impossible.

Vers 11h30 nous hissons les voiles, le vent est à 140° de 15 n. La vague se forme, on voit quelques moutons blancs. « Air d'été » a une belle posture sous régulateur d'allure. Nous sommes très sereins.

A 15h, le vent diminuant, on envoie le spi qui tient difficilement. Nous faisons route vers le sud de l'île de Sable. C'est notre dernière marque à passer avant l'océan. Nous avons encore 100 milles à parcourir avant de contourner cette île. A 18h premier problème. Le régulateur d'allure ne répond plus. Michel démonte lentement le mécanisme et constate qu'il a oublié de replacer une petite goupille lors de la vérification à La Baie, avant de partir. En trois heures de marche, la tige de l'aérien s'est donc dévissée. Il replace le tout et ça fonctionne à nouveau.

Pour fêter dignement notre départ, un bouchon de Blanquette de Limoux part pour le ciel. Saumon et sauce à l'estragon accompagnent les premières bulles. Merci, Annabelle (amie de Chicoutimi). À ta santé et à la santé de tous !

La vaisselle est lavée à l'eau de mer et rincée à l'eau douce. À l'approche de la nuit, Ginette commence ses api.....chums (éternuements). Elle enfile son habit Mustang (vêtement de survie) pour la nuit.

21h, le soleil s'estompe dans des traînées roses pendant que le vent fraîchit. Nous préparons le voilier pour la nuit: chauffage, feu de position, harnais de sécurité en tout temps dehors, habit de survie en eau froide. Nous croisons ensuite un paquebot qui se dirige vers Canso.

Ginette prend le quart de 21h à minuit et moi de minuit à 3 h. Le vent est très faible toute la nuit. On n'avance pas, on tourne presque en rond. Le météorologue nous avait indiqué cette absence de vent.

22 juin.

Vers 16h30 nous démarrons le moteur pour avancer et contourner l'île de sable. C'est un secteur où il vaut mieux ne pas trop s'attarder. C'est une zone de hauts fonds et lors de tempête ici : ce n'est pas beau. Il nous faut profiter du beau temps pour faire route vers le sud.

17h30. C'est encore la féerie du départ. Le soleil joue avec la mer et amène avec lui toutes sortes de teintes de couleurs. La mer est d'huile. Les oiseaux de nuit sont encore là. Une petite baleine et un phoque s'ajoutent au paysage.

Ce matin, nous avons un très bon contact avec le Réseau du capitaine, VE2AW. Il confirme la météo et transmet un message sur internet pour la famille. Il faut s'attendre à du

vent SO assez fort pour dimanche. Nous avons parcouru 80 milles depuis le départ. L'île de Sable est à 25 milles par bâbord avant.

Vers 21h00, une magnifique baleine bleue longe lentement notre voilier sur tribord, passe à l'avant à moins de 20 mètres et continue sa route vers le sud-est. Nous continuons à moteur à 5N. Nous fixons notre limite à moteur à 50 litres de diesel et après nous arrêterons tout et attendrons le vent. La journée se passe ainsi au ronron du moteur.

23 juin.

Enfin le vent se lève vers 1h à 5-10 nœuds du NE et tourne rapidement au sud à 15-20 n. Nous ne pouvons faire route sud vers les 40 degrés de latitude nord. Nous prenons le cap 110 degrés sur les Açores. Là, c'est parti. « Air d'été » file à 7 n et de plus sur les surfs. La température est très fraîche, le chauffage au propane fonctionne toute la nuit.

Lors de son quart de nuit, Michel fait le pain. C'est une très bonne collation vers 3 h du matin en plus de dégager une bonne odeur et de réchauffer le carré.

Vers 4 h Ginette me réveille, son premier cargo. Il se dirige tout droit sur nous. Avec les lumières des deux plates-formes de forage sur l'île de Sable ça devient confus. Nous identifions les lumières vertes, rouges et blanches comme nous le voyons sur nos affiches de référence. Enfin, il passe trois milles à l'avant.

Ce matin, je vérifie la poulie de renvoie du foc à bâbord. Elle a grincé une partie de la nuit. Par le fait même, je graisse toutes les autres poulies. En mer dès que tu t'aperçois qu'un équipement faiblit : il est temps de vérifier ses semblables.

La température de l'eau est à 13 degrés et l'air à 16, ça monte lentement. Vers 10h30, une mouette rieuse se prend sur notre ligne de traîne. Il y a toujours quatre mouettes qui suivent notre sillage et à les voir tourner autour de notre poisson de plastique, je pensais bien qu'à un moment ou à un autre, ça arriverait. Décision: nous ne pêcherons plus aussi longtemps que les oiseaux suivront notre route.

La vie en mer est simple : manger, dormir, s'assurer que l'autre va bien, entretenir le voilier et s'il reste du temps, lire ou écrire. Ce sont de belles journées sans aucun achat. C'est vraiment bon après tout ce qu'il a fallu se procurer pour en arriver là où nous en sommes...

Vers 17h, une dizaine de dauphins viennent s'amuser avec notre étrave. C'est bon pour le moral en plus d'être captivant. Ils viendront ainsi tous les jours pour nous saluer et pour nous encourager à continuer.

Ginette s'écorche un doigt sur une filière mal protégée. Un bout de ruban électrique sur le fil et tout est réglé. Ça nous fait prendre conscience que nous devons être vigilants. Une petite blessure devient rapidement un problème. Mais il n'y a rien de grave pour cette première fois.

24 Juin.

Le vent s'établit au SO, 15-20 n. Le baromètre est à 1040 mb. La mer est de deux mètres. Nous naviguons GV avec un ris et le foc tourné de 4 à 5 tours pour la nuit. La vitesse est à plus de 6 n. Le capitaine ressent un peu le mal de mer. Les premiers jours, ça s'est très bien passé, mais avec le vent et la mer qui montent, l'inconfort augmente.

Ce matin, Michel s'aperçoit que le régulateur a de la difficulté à garder le cap. La plaque en aluminium qui supporte le corps du régulateur est cassée. J'essaie une réparation de fortune, mais ça ne fait pas. Il me faudrait une tige filetée de $\frac{1}{2}$ à $\frac{3}{4}$ de pouce et je n'ai que du $\frac{1}{4}$. Je démonte tout et je range ce précieux équipier dans un coffre en attendant aux Açores. Ce sera le pilote électrique qui prendra la relève, espérons qu'il tiendra.

Lors du contact radio avec le Réseau du capitaine, j'apprends qu'un front se dirige vers notre position. On doit s'attendre à ce que le vent monte dans les deux prochains jours. Nous faisons une route trop au nord, nous sommes à : 42.5 N par 55 W. Le mieux serait de faire une route plus au sud pour être en bas de 40 N quand le front passera à notre position. Nous changeons donc le cap pour 140 degrés, direction le sud pour les deux prochains jours.

En après-midi, le vent monte à 22-25 n et la vague à 3 mètres. Nous modifions un peu le cap à 125 -130 pour plus de confort. Nous prenons 2 ris dans la GV et roulons 6 tours de foc. La vitesse se maintient autour de 6.5 n sur l'eau, mais à près de 8 n sur le fond. Le courant du Golf Stream nous entraîne vers l'est. La température de l'air est montée à 25 et l'eau à 23. Nous sommes en short et en T-shirt.

Le capitaine se couche tôt, fatigué par cette grosse journée de travaux et le mal de mer qui le tenaille.

25 juin.

La nuit fut mouvementée, même vent et même vague. Le matin, nous avons une bonne communication avec le Réseau et la météo annonce des vents portant SO et O de 20-25 nœuds.

« Air d'été » file vers le sud à bonne vitesse. Le ciel et la mer sont aqua. Nous naviguons GV un ris et foc 100% à 120 degrés du vent. En fin d'après-midi, le vent tourne à l'ouest, on rentre la GV et on envoie la trinquette puis le foc tangonné sur chaque côté.

Le pilote électrique travaille très bien dans cette mer de 2-2.5 mètres. Vers 19h, une odeur de diesel nous dérange. Après vérification, je constate que le joint de la jauge dans le réservoir fuit légèrement. Un nouveau joint est mis en place et un peu de savon à vaisselle chasse l'huile et les odeurs.

26 juin.

Nous avons «surfé» sur les vagues toute la nuit. Nous avons parcouru 170 milles en 24 heures. C'est moins bon que le 23 juin où nous avons fait 192 milles, une distance incroyable pour un voilier de 11 mètres. On doit cependant enlever 20-25 milles gratuits dus aux courants.

La météo indique des vents SO de 20-25 N pour la journée, la nuit et une mer de 2 mètres. Cependant, vers midi, le vent diminue à 15 n: GV et foc. Vers 18h, le vent revient à 20-25: GV seule et à 20h, il tourne à l'ouest : foc et trinquette pour la nuit.

C'est une nuit difficile, ça brasse beaucoup, il pleut. Nous croisons un cargo et pour finir, un oiseau se fait déchiqueter par les pales de l'éolienne. Ginette en reçoit un morceau tout chaud sur elle...

27 juin.

Le soleil apparaît et le vent de 10-15 n du N-NE nous conduit au sud. Quand on atteint les 39 degrés de latitude, nous tournons à l'est puisque c'est la latitude des Açores. Nous sommes au près. La nuit a été encore une fois agitée. La fatigue augmente et le mal de mer du capitaine n'aide pas les choses. Le découragement nous guette.

28 juin.

Cette nuit le vent nous a laissé tomber complètement pendant quelques heures. Nous avons laissé le voilier dériver à la cap. Vers 4h30, le vent est revenu SO à 10 n. Lors de la communication radio, nous avons la confirmation du coup de vent qui traversera notre secteur dans 36 heures. Aujourd'hui, vent SO entre 15 et 25 n, mer courte de 3-4 mètres. Demain, vent SO de 20-30 n avec une mer de 4-6 mètres et après le vent montera jusqu'à 40-45 N avec des creux de 6-8 mètres avec des périodes de 8 secondes. Ça va brasser. On se prépare. Michel sort la liste de vérification des étapes à faire en cas de très gros temps. La vérification commence.

Un autre oiseau est venu frapper un hauban et a littéralement peinturé de brun et de rouge le pont avant et le bas du foc. Il nous faut une bonne heure pour tout nettoyer.

Nous naviguons avec la GV à 2 ris et le foc enroulé à près de la moitié. La vitesse est près de 7 n. C'est rapide, même très rapide.

États d'âmes.

Ça brasse pas mal, mais je commence à m'y habituer. Je n'ai pas de haut de cœur, peut être que je suis amariné.... La traversée à cette latitude et en cette période, je ne l'avais pas imaginé ainsi. La réalité est différente de mes lectures. Ça brasse, c'est bruyant et dès que le vent monte à 20 n, la mer monte à 2-4 mètres. Les 6 premiers jours ont été au près ou tout au plus au travers, aujourd'hui, c'est du large. Ça va mieux même si le vent est très fort.

En plus, depuis que l'on a atteint les latitudes de 40-39 N, la température se maintient à 25 degrés : fini le chauffage. Cela rend la tempête plus acceptable.

Il faut que le bateau et toutes ses pièces soient très très solides. Le régulateur avait une faiblesse et il a cassé. Je pense tout de même que la vérification du printemps a été bonne. Le pilote Autohem travaille très bien et s'il y a un problème, j'en ai un autre tout neuf pour prendre la relève.

Il faut dire que la traversée aux Açores ce n'est pas facile. Il y a la mer, les quarts, et pour moi, ce mal de mer qui heureusement a tendance à diminuer. Aujourd'hui, je vais bien, le bateau avance rapidement. Les communications quotidiennes avec le Réseau du capitaine et les messages des amis nous réchauffent le cœur.

29 juin.

Le front froid nous passe dessus d'ici 24 heures avec des prévisions de vents de 40-45 nœuds. Le vent est à 25 nœuds ce matin, nous naviguons avec GV à 2 ris et foc roulé à la moitié.

Vers 10h, le vent monte à 30 n. Je rentre la grande voile et tente de monter la trinquette, mais je fais une fausse manœuvre et déchire la ralingue sur 2 pieds. Je monte le tourmentin avec le foc et ça va mieux. Nous barrons car le pilote électrique prend de grandes embardées. La vague est de 4-5 m et va continuer à monter. Il pleut averse.

Midi, on met le bateau à la cap pour profiter d'une heure de repos. Le bruit change et surtout on n'a pas besoin de barrer.

14h. Je remonte la GV 3 ris et le tourmentin. Le pilote fonctionne mieux malgré des écarts de 15-20 degrés.

18h. On se remet à la cap pour la nuit. Le vent est à 35-40n SO.

19h. La communication radio est bonne, on nous annonce que le vent va monter jusqu'au milieu de la nuit et tourner au NO.

Nous sommes enfermés à l'intérieur pour la nuit, à la cape courante. Le tourmentin est monté sur le bas étai et bordé à contre bâbord amure. La barre est fixée à tribord. Toutes les ouvertures sont fermées. La grande voile est solidement attachée. « Air d'été » dérive vers le nord-est à 4 nœuds. Nous surveillons au radar en mode veille sur 8 miles. Nous ne sortons pas à l'extérieur par sécurité. De toute façon, il n'y a rien à voir sinon le sommet des vagues qui montent à l'assaut. Nous passons la nuit ainsi à sommeiller chacun notre tour, couchés sur les banquettes du carré dans nos toiles antiroulis. Chacun de notre côté, nous devons vaincre la peur qui nous tenaille.

30 juin.

4h Soudain, c'est le silence. On n'entend plus le vent hurler dans les haubans et la mer se calme. Je remets le voilier en route avec GV 2 ris et le moteur, il n'y a plus de vent.

La nuit a été longue et angoissante. Nous avons dormi à tour de rôle dans les toiles antiroulis du carré avec des gravols. Quelques fois, les vagues ont passé sur le pont du voilier en le tassant mais tout s'est bien passé. À la cape, nous entendions un bruit infernal quand les paquets de mer frappaient le voilier. Il gîtait énormément et dérapait sur le côté. Heureusement, la dérive se faisait dans la bonne direction.

La journée débute par un très grand calme après cette nuit bruyante. Les vagues sont impressionnantes, plus de 25 pieds de hauteur, mais très longues. Il n'y a aucune écume blanche parce que le vent est nul. Par moment, on se croirait au fond d'une immense vallée dominée par des sommets liquides en mouvement. Ce sont des vagues à quatre étages que notre voilier monte doucement pour se retrouver au sommet.

Vers 6h, le vent reprend du NO à 30 n. on repart avec la trinquette et la moitié du foc en ciseaux. Le vent baisse rapidement et nous naviguons avec 15 n de vent dans une très longue et très haute houle. Ça brasse beaucoup, dans toutes les directions, de façon complètement désordonnée. Un coup vers le haut, un vers la gauche, un sec, un lent, un vers le bas, le tout mélangé sans suite. Nous devons survivre là-dedans. Le soir, nous sommes épuisés physiquement et moralement. La tempête a grugé nos énergies.

Une hirondelle à tête brune se pose sur le voilier. Elle a sans doute été emportée par les grands vents.

Cette nuit, nous assurons notre tour de garde de l'intérieur, au radar en mode veille sur un rayon de huit milles. Un cargo nous appelle : "The sailling vaissel on my port, the sailling vaissel..." C'est un méthanier qui nous a vus sur son radar et qui s'est approché pour voir si tout allait bien. En même temps il peut parler quelques minutes et passer le temps. Il arrive du Texas et se dirige vers l'Irlande avec une cargaison de méthane. Il s'informe de notre port d'attache, de notre route, de l'équipage... Comme nous lui disons que tout va bien et que nous n'avons besoin de rien, il nous souhaite bonne route et nous de même. Nous ne sommes pas si seuls sur cette immensité liquide, il y a des gens prêts à être solidaires en cas de besoin. C'est rassurant.

1 juillet.

Aujourd'hui, le vent est faible NO, 5n. Le moteur ronronne de 4h30 jusqu'à 11h. La communication radio est médiocre mais nous recevons les salutations de la famille Dutil-Bruneau. Le soleil est agréable, il nous réchauffe et nous aide à refaire le plein d'énergie. Je fais une série de petits travaux : nettoyage, séchage, réparation du détecteur de vapeurs de propane et une bonne douche à l'eau chaude. La grande houle de l'ouest est inconfortable mais le moral remonte avec le baromètre qui en fait autant. Nous avons le goût de manger. Ce soir, nous dégusterons un ragoût à l'orge et à l'agneau.

L'hirondelle s'abrite sous le « dodger », mais elle ne reprend pas ses forces.

2 juillet.

Nous avons navigué sous voiles toute la nuit. Ce matin, le soleil est radieux, le baromètre est à 1035 mb, le vent du SO à 10-12 N. Nous avons eu droit aux crêpes au sirop d'érable. Tout va bien, le moral et le cœur sont en bon état. Nous entrons dans l'anticyclone des Açores. C'est l'été. Nous avons trouvé notre hirondelle : elle est morte. Je lance son corps à la mer, nous lui avons donné deux jours de survie.

Les articles mouillés dans la cabine avant et pendant la tempête finissent de sécher. Nous avons oublié de boucher un évent et l'eau s'est infiltrée avec tous les désagréments qui s'en suivent. La vie se déroule lentement, très lentement : 4-5 n sous spi qui tient assez bien malgré la longue houle. C'est la « dolce vita » après les angoisses de la tempête. Excepté les quatre premières nuits où nous avons veillé, nous dormons nos nuits avec une petite ronde à toutes les 20 minutes pendant notre quart tout en ayant le radar en mode veille sur 8 milles. À l'exception du méthancier, nous n'avons vu aucun autre bateau ni de jour ni de nuit. Nous sommes vraiment seuls. Nous sommes au centre d'un cercle liquide de 12 milles de rayon. En avant, de côté, en arrière, en dessous (5000 mètres) il n'y a que de l'eau. En haut c'est une hémisphère étoilée ou bleu. Il n'y a que nos contacts radio qui nous relient à la terre.

2 juillet.

Le moteur a tourné toute la nuit. Le matin vers 8 h, nous envoyons le spi qui tient difficilement, mais il nous traîne à 1.5-2 n. Il fait chaud. La mer est comme un lac. C'est impressionnant quand on pense que quelques jours plutôt on avait 8 mètres de vagues. Vers midi, on aperçoit une voile sur notre travers tribord. C'est un voilier américain parti des Bermudes qui avance au moteur et à la grande voile.

Nous sommes à 172 milles de Flores (Acores). Le vent tombe vers 17h et on repart le moteur. On fera du moteur tant qu'il n'y aura pas de vent.

Il y a sur l'eau des milliers d'organismes comme des méduses (jelly fish) mais sous forme de serpents. Je ne sais pas ce que c'est.

Le vent reprend vers 1h30 du matin. Nous continuons à voile au vent de travers. Au réveil, vers 7h30, le ciel est gris et couvert de nuages. Le vent est du nord à 10n. Nous progressons à 5-6n. Je profite de cette navigation assez calme pour poser deux taquets afin de retenir les tiroirs dans la gîte. Je coupe et plie une des pattes du poêle pour ne plus qu'il frotte.

En après-midi, le vent monte du NE à 15-20 nœuds, nous sommes au près. La vague monte, la gîte augmente et le moral baisse. On ne pourra peut être pas arrêter à Flores avec un vent de nord-est. Le port de Lajes est ouvert au vent et à la vague du vent de cette direction. On verra.

5 juillet.

Toute la nuit le vent était là et nous avons maintenu la même allure. Vers 4h, la terre est en vue, au radar pour commencer et à l'œil avec le lever du soleil. Encore une fois c'est Michel qui était en poste. L'île est exactement à la bonne place. C'est un sentiment bien spécial qui se dégage à ce moment : voir l'île en haut de l'écran radar, là où elle devait être après plus de 12 jours en mer. Le vent forçait à l'approche de l'île et semble même pointer. On ne peut pas entrer à Lajes, donc on ira à l'ouest de l'île à Faja Grande.

L'approche est facile et directe. Nous mouillons l'ancre dans 5 mètres d'eau au fond d'une baie au paysage complètement plat. Il est 8h15 et nous ne bougeons plus. Nous sommes arrivés ou presque après 12 jours et 20 heures de navigation. Nous nous reposons jusqu'à midi.

Le paysage ici est grandiose. Escarpements, chutes du haut de la montagne, petits villages avec des maisons blanches aux toits en ardoises rouges occupent notre horizon. On entend les vaches qui paissent dans les pâturages en gradin. Ça fait différent des bruits de nos derniers jours.

Vers 12h15, nous relevons l'ancre pour nous diriger vers le port principal de Lajes. Nous entrons deux heures plus tard dans le port. Nous nous ancrons près de la terre dans 3 mètres d'eau. Ça y est, nous sommes arrivés. Après les formalités très simples et polies avec la « policia », nous marchons enfin sur la terre. Nous avons réussi la première partie de notre défi. On fera le bilan plus tard. Champagne et repos.

Nous pouvons aussi dire que chaque journée nous apporte de belles choses soit les dauphins, le soleil, de belles lectures, gagner à la minoune (jeu de dés), la broderie qui avance, les fines herbes qui résistent à la mer, les magnifiques levers et couchers de soleil... Les premières nuits sont éprouvantes parce que nous avons peur des rencontres fortuites. Mais une fois au grand large, la veille se fait à l'intérieur et aux heures et demie ce qui facilite la récupération.

Une autre chose aide à vivre les moments plus tendus. C'est que chacun cherche à supporter l'autre par des paroles, des gestes. Enfin, je crois que la régularité dans les tâches quotidiennes amène de la sécurité : voile, bouffe à l'heure, ménage du bateau... C'est la routine bateau (voile, entretien, dodo) qui nous occupe sans cesse. Le mauvais temps nous rend captifs et plus dépendants. La fatigue réveille notre rogne. Et quand les deux se superposent, le découragement s'installe. Quand le beau temps revient, la bonne humeur revient elle aussi.

Nous sommes arrivés à fin de la première étape de notre traversée. Nous avons réussi mais ça n'a pas été facile. Ceux qui disent que ça se fait tout seul, soit qu'ils sont chanceux ou bien qu'ils sont des héros. Pour les humains ordinaires, ce n'est pas facile. Parmi c'est quinze jours, il y en a au moins deux qui seront sûrement parmi les jours les plus difficiles que nous ayons eu à vivre.

Bon matin, bomdia...

Nous nous sommes couchés à 20h30 hier soir pour nous lever à 7h30 ce matin. Le ciel est bleu et la mer est calme. Le moral est au beau fixe. Ici on oublie les difficultés de la traversée pour profiter du site splendide de l'île d'Horta.

Visite de Flores

Aujourd'hui, nous avons loué un taxi avec guide compris pour faire une tournée de l'île de Flores. Nous avons à peine quitté Lajes que nous traversons un premier village aux petites maisons de chaux blanches et aux toits de tuiles rouges : Fazenda. Mais ce qui frappe dès le départ ce sont les fleurs. Il y en a partout. C'est de la mauvaise herbe ici : hortensia (quatre temps), cannas, hibiscus, rosiers, fougères... Les clôtures séparant les champs sont des barrières de fleurs. Tous les chemins sont bordés de haies de fleurs, c'est une exubérance de fleurs. Les horticulteurs rêvent d'un tel paysage. L'île porte vraiment son nom Flores.

La route serpente tout le long des falaises entre des rangées de fleurs. À divers endroits, nous avons des points de vue magnifiques sur la mer et les baies. À Santa Cruz, la visite du port nous a convaincus que l'entrée, même par temps calme, est une aventure. Et puis, nous sommes montés à l'intérieur de l'île vers les cratères des volcans. Le centre de l'île est couvert de forêts d'acajous de Madère, genre de cèdres, et de grands pâturages où des centaines de vaches broutent silencieusement. Il n'y a aucune habitation, seulement quelques bâtiments servant à l'agriculture. Et il y a des fleurs partout pour délimiter les divers pâturages.

Les cratères des volcans sont des lacs magnifiques : un bleu marin, un autre vert et deux autres complètement noirs charbon. Cette couleur est due à la larve noire des parois des cratères. Il paraît qu'il y a des poissons rouges dans ces lacs. Ils utilisent des lampes faites avec des éclats de mouches à feu pour se déplacer sous l'eau.

Ah! Ah! Pour l'auditoire de Michel.

Après notre excursion de quatre heures, nous sommes redescendus à Lajes. Nous avons pris l'apéro avec 3 gars de Québec sur le voilier «Involupte» Ils nous suivaient à la trace depuis Rivière-au-Renard. Ils ont effectué la traversée en 12 jours avec des maximums de 25 n de vent et des vagues de 3m. aucune tempête, uniquement du vent portant. Les chanceux !

Visite de Horta.

Nous sommes à Horta depuis quatre jours. Nous commençons à oublier les difficultés de la traversée. « Air d'été » a repris toute sa valeur et il est toujours à vendre, mais à plein prix et probablement pour en acheter un plus gros... Ha! Ha! la mémoire est une faculté qui oublie... et... qui embellit les choses, c'est bien fait...

Ici à Horta, la vie de marina est très active. Nous avons rencontré plein de gens de partout qui nous invitent tous à passer soit en Angleterre, en Bretagne, à Bordeaux, en Espagne. J'ai réparé mon régulateur d'allure et modifié mon système électrique de 110 à 220 volts. Le chargeur refuse de fonctionner à 50 cycles, il lui faut du 60 hz. Ce sera un problème à régler une fois en Europe.

Hier, nous avons eu enfin une place sur un ponton. Il y a plus de 250 voiliers ici à la marina pour 150 places. Tous ces voiliers ont traversé l'Atlantique de l'est ou de l'ouest ou du sud... Il y a un autre Québécois «Involute» de Québec et un canadien de la Nouvelle-Écosse, Vire-nord. Thomas Maher et Richard Taillefer, des amis de Chicoutimi, ne sont pas encore arrivés. Ils sont en mer depuis 10 jours environ.

Nous avons visité l'île. C'est beau mais moins impressionnant que Flores; peut-être que le dépaysement est moins grand ! C'est plus ville, plus développé. À Flores, ils ont réussi ce tour impossible d'avoir les qualités de la campagne : silence, calme, pureté de l'air tout en conservant les avantages d'une petite municipalité. Ici, c'est plus bruyant, mais ça n'a rien à voir avec une grande ville. Horta, c'est 5000 personnes. Les paysages sont splendides. Aujourd'hui, nous sommes juste en face du volcan Pico qui domine la mer de ses 2000 mètres. C'est un volcan comme sur les images, un vrai cône mais sans les petites fumées.

Nous restons à Horta jusqu'à dimanche ou lundi. Après nous nous dirigerons vers Praia da Vitoria sur l'île de Terceira. Il faut compter environ 60 milles nautiques, soit une journée de voile. Après, ce sera le deuxième grand saut d'une dizaine de jours de mer soit 1200 milles. En attendant, on joue les touristes. Même Ginette a pris ce rythme. Je vous la passe.

Ginette

Mon fils Dominique m'a indiqué que je n'écrivais pas assez. La co-rédaction peut avoir cet inconvénient. Je vous dirai que j'ai préféré Flores pour sa nature et son calme. Ici c'est beaucoup moins pittoresque, mais tout de même dépayasant. Ce qu'il faut comprendre pour bien y vivre c'est le rythme : vous savez que là-dessus, je n'ai qu'une vitesse et la plus rapide. Je m'adapte. Pour y parvenir, j'irai marcher dans les rues un peu moins touristiques. La population est affable, souriante et nous rencontrons ici une relève : plusieurs jeunes femmes sont enceintes. Nous avons enfin trouvé un restaurant de mets locaux : nous avons mangé du foie, du poulpe, des coques, des fèves marinées. Le petit marché local est sympathique pour des produits frais, mais nous devons prendre soin de bien les nettoyer pour ne pas que les fourmis nous envahissent.

Nous quittons aujourd'hui les Açores pour la France. Notre séjour aux Açores aura duré quinze jours. Nous avons visité quatre îles : Flores, Faial, Sao Jorgé et Terceira. Toutes ces îles sont merveilleuses, mais la plus belle demeure Flores. Hier, nous avons navigué de Angra da Heroismo à Praia da Victoria (15 milles) et nous avons visité un peu les villes sans nous rendre dans les campagnes.

Angra est une ville fortifiée, ce qui fait étrange. Nous sommes loin de Québec ou Saint Malo. Les Gomez, les premiers habitants de l'île, sont venus ici à la recherche de la route des Indes. Et la vie a fait le reste. Les armées se sont d'abord installées, les églises et les villageois par la suite. Plusieurs reconstructions ont été nécessaires depuis la fondation de la ville à cause des tremblements de terre dont celui de 1980. L'architecture historique nous semble bien conservée. Les églises prennent beaucoup de place. Nous reconnaissons le Portugal pour ses faïences sur les murs et les pavés de petites roches. Lorsque nous nous éloignons de la terre, nous remarquons la présence des pâturages, des cratères et des roches noires de lave volcanique sur la côte et sur les massifs.

Mercredi, nous avons assisté à la première corrida de notre vie et probablement la dernière. À Angra, ils ont libéré des taureaux dans les rues de la ville et les gens (les hommes) jouaient aux toréadors. Ils avaient l'air d'aimer ça. Moi après une heure, je suis revenu au voilier : j'en avais assez. Je ne vois pas d'intérêt à ces jeux.

La ville de Angra de Heroismo est une ville de 500 ans d'histoire. C'est une très belle ville avec ses rues étroites construites en pierres et son architecture de plus de 200 ans. C'est le dépaysement assuré!

La navigation d'aujourd'hui était douce entre 6 et 10 nœuds de vent au travers et arrière. Arrivés à Praia de Victoria, nous nous trouvons comme dans un autre monde, tout est différent : la plage de sable fin partout, la rue longeant la plage, le resto, les boutiques à l'américaine et, un peu plus loin, les demeures des gens. Et bien sûr, une église de 1456 rénoverée.

Nous ne pensons pas pouvoir communiquer avec personne avant la France mais soyez rassurés, nous captons la météo et tout devrait bien se passer. Nous savons qu' « Air d'été » peut résister à de fortes mers.

30 Juillet.

Nous sommes arrivés à 14h05 aux Sables d'Olone. C'est une « petite » marina avec 1500 places à quai. Ça y est, nous avons réussi notre traversée de l'Atlantique. **Nous sommes en France.** Les gens sur place sont un peu surpris de voir des Québécois ici, arrivant de l'autre côte de la mer et ayant traversé à deux sur un voilier. Pour eux, une traversée, c'est la route par les Antilles, pas par le nord.

Ça fait tout drôle de savoir que nous sommes ici pour plusieurs jours. Hier soir, nous avons pris le champagne de Jacques Poisson, mon beau-frère, et de Madeleine, ma sœur, pour célébrer notre arrivée en terre étrangère. À l'inverse de Jacques Cartier qui, en arrivant à Gaspé, est allé planter une croix, moi j'ai pris le champagne !

Aujourd'hui, les activités sont : lavage, réparations, douanes et immigration, épicerie, téléphone, internet etc.

Nous sommes en pleine forme physique et morale. Les cinq derniers jours de navigation ont été une belle croisière. Je joins à ce récit les réflexions écrites la nuit comme le jour durant nos quarts de veille lors de ce périple des Açores à la France.

Réflexion nocturne.

C'est la nuit du 23 au 24 juillet. Ginette dort, je garde le cap. Le vent est de sud-est depuis hier soir entre 10-12 nœuds, la mer est d'environ 1m et la température est de 19 degrés. Notre route est à 55 degrés et le vent apparent est de 85 degrés tournant lentement au sud-ouest pour demain matin. Ça fait 24 heures que nous tenons ce régime et je ne m'en plain pas.

La nuit est noire sans lune et presque sans étoile à cause du passage d'un petit creux barométrique de 1114 mb, un creux secondaire comme disent les météorologues. Aujourd'hui, j'ai reçu la météo de Londres via les H F : deux fax : celui de midi et un autre pour les 24 prochaines heures. Demain, à 9h38, j'essaierai celui de 120 heures. En plus, je reçois en vocal la météo de Monaco et celle de France International. J'ai deux communications radio par jour avec le Réseau Mer en remplacement du Réseau du capitaine. Je communique aussi avec le voilier « Blaise » qui fait route vers Brest. Nous discutons météo et de bien d'autres choses sérieuses comme de la bouffe, de lieux à visiter, de la performance des voiliers, de ce que les gens à terre font pour alimenter les nouvelles du jour... La radio HF est un lien avec le monde. J'ai appris que Richard et Thomas (deux équipages de Chicoutimi) sont arrivés hier à Flores. Je leur ai envoyé un message et j'espère avoir un contact radio avec eux demain.

Ça fait quatre jours que nous avons quitté les Açores. Nous n'avons vu aucun bateau, seulement quelques avions. C'est dire que nous sommes seuls sur la grande bleue. Nous avançons toute la journée à un bon rythme et on ne voit jamais personne. C'est Ginette qui est le centre de mon univers. (pi elle aime ça).

Depuis deux jours, je vais mieux, j'ai encore pris presque 36 heures pour prendre le rythme des vagues et avoir le cœur de naviguer. Quand la température est belle comme depuis les 24 dernières heures, c'est agréable, mais dans les tempêtes même petites, ça devient vite difficile. Je termine ici mon quart. Comme dit Antoine "En mer, il faut une juste répartition des quarts : un quart de rhum brun de la Martinique, un quart de jus de pamplemousse, un quart de saké japonais, un quart de sauterne, Château d'Yquem 1999, un quart d'heure plus tard... ton quart est fini pi toi...Ho ! Si !»

Ginette.

C'est vrai que devenir le centre de l'univers de quelqu'un, c'est flatteur pour l'ego.

Notre deuxième traversée va bien. Nous n'avons pas de visite d'oiseau ou de dauphin. C'est la grande houle qui, elle, nous poursuit et rend la route inconfortable. Enfin, il ne nous reste plus de beans ni de jambon maison. J'ai faim, je crois. Il me semble que les formations nuageuses sont aussi différentes. La bruine est souvent présente plutôt que la pluie drue de chez nous. La nuit suivant le message de Michel, nous avons croisé trois cargos et de jour,

deux autres. La nuit dernière, nous avons fait fonctionner la lumière stroboscopique et aucun cargo ne s'est aventuré dans le coin.

Pour bien profiter de notre séjour en mer, nous nous occupons à regarder tout le tour. Je chante, pas comme Lise, notre cantatrice préférée, mais... Je lis les livres que vous m'avez passés et je brode. Certes, je dors plusieurs fois par jour afin de récupérer mes nuits. Pour le moral, lorsque j'ai besoin de me resituer, je fais du ménage et de la popote : c'est efficace, demandez à Danielle B, elle a le même truc. Nous profitons du temps où nous sommes ensemble, nous jasons de projets pour l'année en cours et pour les prochaines.

Chaque jour où presque, nous fignolons le bateau. « Air d'été » exige que nous prenions soin de lui et il nous le rend bien: il est performant. Le régulateur aura été remonté, le pilote automatique aussi. Les bruits du bateau ont été scrutés pour les éteindre puisqu'ils exacerbèrent notre patience surtout la nuit lorsque nous tentons de dormir.

Je rêve de vous souvent, mes proches, puisque je ne peux vous voir de mes yeux. Et drôlerie, j'ai rêvé de plusieurs de vos écritures : quelle est la signification de tout ça? Je ne sais pas : cherchons en chœur.

Nous nous sommes fait de nouvelles amitiés et c'est bon. Nous espérons poursuivre avec ces gens lorsque nous serons en France. Yves et Catherine sur le «Blaise », un first 30 de Bénéteau, Jean-Marc, Sophie et leur fille Anne-Claire sur « Luna », Kelt 39, dériveur intégral et les gens de Québec du voilier « Involute », un CC35 qu'on a laissé à Horta... L'équipage du Luna revient d'une année sabbatique passée aux Antilles. Ils ont traversé depuis les Antilles-Bermudes (10-12 jours), Bermudes - Açores (12-14 jours) et Açores France (10-11 jours).

Michel.

Les vacances n'ont pas été longues : 24 heures. Le petit système secondaire de 1114 mb s'est creusé à 1007 mb puis cela a donné une petite tempête avec des vents de 25 nœuds accompagnés des vagues de 3 mètres. Cette fois-ci, ce n'est pas le bateau qui est en péril, c'est le capitaine. Il est fatigué de se faire brasser, mais brasser dans tous les sens, en déséquilibre instable et branlant.

Puis le matin, les prévisions de la veille ont été corrigées. Le manège dure depuis deux jours et deux nuits. Au total, ça fait cinq jours. Depuis les Açores, on a eu 24 heures agréables; le reste, je survis. Le mal de mer se fait sentir...

Actuellement, nous avançons à moteur. Il n'y a pas de vent mais avec une vague résiduelle de deux mètres ça roule beaucoup. Une chance que l'ordinateur aligne les lignes droites autrement ce serait tout croche...

Nuit du 29 juillet, 180 milles avant l'arrivée.

Demain sera notre dernière journée complète en mer. Ça sent la fébrilité de la terre toute proche. Depuis les deux derniers jours, tout s'est bien déroulé : pas de vagues et des

vents faibles dans la bonne direction. Hier soir, le 28, le vent de 10-12 noeuds du secteur nord était de face : donc du moteur. Nous n'aurons pas assez de diesel pour faire les 180 derniers milles. Nous devons faire au moins 50 milles à la voile, on verra demain.

La carte météo indique que plus nous avançons dans le golfe de Gascogne plus le vent sera nord. Il n'y a que des vents NE et NNE de prévus pour dimanche et lundi. Après, ce sera une suite de deux petites dépressions. Nous devrions être à quai à ce moment-là. Voilà mes préoccupations en ce moment. Il est 1h30, je viens de prendre mon quart. Ginette avait fait de 22h00 à 1h00 la veille.

Trois heures du matin, enfin le vent tourne. J'arrête le moteur. Le silence. Ça fait du bien d'entendre le défilement de l'eau sur la coque après six heures de moteur. On file à peine à 3.5 noeuds, mais ça ne fait rien. Ginette aura au moins une heure de repos sans le grondement du moteur.

Six heures du matin, je fais du pain et des brioches. Ça me prend presque une heure de préparation. Vers 9 h, on aura du pain chaud et des brioches (selon la recette de Mme Allard) pour le petit déjeuner.

Ginette se réveille vers 8h30. Juste après le petit déjeuner, le vent tombe complètement : le moteur prend la relève. C'est la visite des dauphins suivi de deux énormes baleines bleues. Elles passent sous le voilier et sortent à 50 pieds. Une d'elle présente son gros œil pour nous regarder. Je la regarde ou bien elle me regarde. On voit de la curiosité dans son regard... Photo et re-photo : pas de moi, mais pas la baleine. Elle ne peut faire développer les négatifs et puis ça lui prendrait une caméra étanche... J'arrête ici ...

Ginette.

En effet, la journée a été magnifique : le soleil, le bon vent, le pain et les brioches. Nous avons aussi pris une douche à l'eau chaude et douce.

Nuit du 30 juillet

Nous entrerons demain vers 14 h aux Sables d'Olone. La nuit est douce, la lune m'accompagne pour mon premier quart. Je termine le livre « Noeuds et dénouement » que certains d'entre vous avez certainement lu. Je sors tout les 20 minutes pour vérifier le trafic maritime. Cette nuit, c'est tranquille alors qu' hier, c'était plus dense soit douze cargos. La lune et les étoiles brillent pour moi. Si toutes les nuits et journées étaient comme aujourd'hui, nous aurions le goût de continuer parce que les efforts sont normaux.

Je vous quitte, Michel se lève et je vais dormir quelques heures.

Le vent tombe, donc moteur. La pression d'huile baisse ! Je vérifie le niveau d'huile, il est bas. Je veux en ajouter, mais... je ne trouve pas l'huile à moteur... Je cherche sous le lit arrière, sous le lit avant, à l'arrière dans les coffres... J'hésite un instant : je n'aurais pas apporté d'huile à moteur ? Mais non c'est impossible, il y a de l'huile à moteur à bord. Nous

cherchons plus à fond. Je la trouve enfin : elle est entreposée dans le fond complètement, près du gouvernail, deux boîtes de quatre litres. Tout ça à 1h30. Après une demi-heure, tout est remis en place. Oh ! Combien il y en a des petits coins dans un bateau ! Enfin, Ginette retourne dormir.

Le vent reprend, donc... Étouffe-toi le moteur ! Place aux voiles ! Nous voguons ainsi sous voiles de 3 h à 8h30 le matin. Le vent tombe à nouveau et la brise Yanmar nous conduira en France.

Visite en Bretagne.

Nous arrivons de Bretagne, de chez notre ami, Jean-Marc Dubois de Larmor Baden. Nous avons eu le plaisir de le revoir après plus de dix ans. Il surveillait même le golfe du Morbihan depuis quelques temps pour apercevoir le voilier « Air d'Été 1 » à l'ancre devant chez lui, mais nous lui avons joué un tour en arrivant aux Sables d'Olone. Notre séjour chez lui s'est prolongé plus d'une semaine. Depuis le décès de son épouse en novembre l'an dernier, il ne trouve pas la vie très facile. Sa belle grande maison sur le bord du golfe du Morbihan lui semble un peu vide.

Nous avons visité la presqu'île de Quiberon, le port de la Trinité sur mer, la ville de Vanne et tous les ports de ce secteur. Avec le fils de Jean-Marc, Thierry et Delphine, sa compagne, nous avons visité l'intérieur de la Bretagne, les vieux villages, les maisons aux toits de chaume, visité la ville de Lorient et assisté à deux soirées du festival de musique celtique. Un de ces spectacles ressemblait un peu à la fabuleuse de ville de La Baie. C'est l'histoire de la musique celtique, mais en chansons et en danses avec costumes, instruments d'époque, effets spéciaux, laser, feux d'artifice. Il y avait plus de trois cents personnes sur la scène à la fin. Avec eux, nous avons fait de la marche en campagne et vu nos premières péniches habitées à l'année. Nous avons discuté d'histoire, de culture, d'expression de chacun, de langage, des conditions de travail, de bouffe et de vin naturellement.

Puis, nous sommes revenus au voilier et avons fait deux sorties avec Thierry et Delphine ici en face des Sables. Beau vent, peu de mer, du soleil, l'eau à 22C, baignade en mer à 15 milles des côtes : en somme, une de belle journée de voiles. Nous avons goûté de nouveaux mets : les andouilles soit des tripes faites de toutes les parties du cochon (c'est un peu fort cochon à mon goût). Les châtaignes sont délicieuses. Belle jeunesse ! Ça nous rapproche un peu des nôtres de vivre avec de jeunes gens.

Nous passons quelques jours tranquilles au bateau. Travaux divers : assécher le contrôleur du pilote automatique qui a pris l'eau, changer le flotteur de la pompe de cale, changer le chargeur de batterie 110 volts pour un chargeur 240, changer l'unité de réfrigération, réparer le contact de la radio HF, tout graisser, huiler et désoxyder les contacts électriques du panneau de distribution. C'est surprenant jusqu'où les effets de l'eau de mer peuvent affecter les contacts électriques.

À part ces travaux, nous n'avons rien planifié pour la prochaine semaine si ce n'est du repos, de la lecture et de la marche. Nous refaisons nos forces et j'engraisse un peu. J'ai perdu 10 kilos pendant la traversée (Michel). Je suis sûr que si j'avais été gros comme...

certains, j'aurais perdu 50 kilos. Une traversée peut donc constituer une bonne cure d'amaigrissement... Ici, aux Sables, c'est une bonne place pour se remplumer. Le bon champagne est à 80 F (\$15), le bon vin est à 35 F (\$7) St Emilion 96, Corbières 94, le vin de table 20 F (\$4) etc. Les fromages sont extraordinaires et que dire des pâtés et du pain. La bouffe française est vraiment à la hauteur de nos appétits. Mais je constate qu'au Québec nous sommes très bien pourvus "itou". Voyager avec son voilier devient le meilleur des deux mondes. Nous gardons nos coutumes locales et nous profitons des bonnes choses, des places et des gens visités.

Ginette a attrapé un bon rhume et l'été, c'est encore plus désagréable. Ça lui prendra une bonne semaine, soigné ou pas, pour guérir. Le pire c'est que Ginette profite moins de tout ce qui se présente et les nuits sont moins longues...

Le mois d'août est arrivé et les nuits sont fraîches. Le beau soleil est là à part quelques moments où la bruine ou la pluie passent.

Depuis le 15 août, nous menons une vie de marina et un peu de tourisme. Nous avons poursuivi les travaux sur le bateau dont le nettoyage des réservoirs d'eau, de la toilette laquelle s'était entartrée. Nous avons modifié l'étau largable, fait réparer la trinquette déchirée, changé les collets des valves passe-coque puisqu'ils commençaient à lâcher et changé la poignée de la douche extérieure. Preuve qu'il y a toujours de petits travaux à faire sur un voilier.

Comme les deux voisins de pontons étaient partis en vacances, leurs places à quai étaient en location journalière. Nous rencontrons donc de nouveaux marins et marines tous les jours. En parlant de marine, le « Saphir » avait à son bord un père et sa jeune fille de dix ans du nom de Marine. Ici plusieurs filles portent ce prénom et nous entendons aussi Océane, Alizé... Cette jeune fille est très animée, nous jasons avec elle comme avec une nièce : c'est sympathique. Certaines personnes sont faciles d'abordage, d'autres demande à être apprivoisées. Nous rencontrons davantage de personnes prêtes à partager.

Dimanche, nous avons fraternisé avec des marins d'Angers qui ont leur bateau à Jars en mer. Monsieur, 72 ans, navigue avec son fils et sa belle belle-fille. Nous avons raconté notre périple et avons parlé du Québec, mais cent fois plus du Saguenay Lac Saint-Jean dans toute sa splendeur naturelle. Nous avons comme principe qu'un coin de pays devient extraordinaire si nous le parcourons et l'explorons sous toutes ses facettes. Ce monsieur nous a invités chez lui pour le lunch du vendredi midi, afin de nous faire découvrir les produits de son coin de France et ce fut grandiose : vins hors d'âge, mogettes à la Vendéenne (des câlines de beans de bonnes beans), des tomates à la provençale et une gâche (galette au pain manqué). Délicieux repas ! Leur terroir est rempli de trésors qu'ils aimeraient que nous découvriions. À venir jusqu'à maintenant, personne ne décrit d'autres régions et c'est bien.

Nous sommes allés marcher dans la forêt domaniale. Nous parlerions chez nous d'un boisé. N'empêche que cette forêt de pin au bord de la mer est belle. La plage de sable fin, bordée de rochers, est dite sauvage. Peu de gens la fréquente parce qu'elle est dangereuse avec ses rouleaux de mer. Puis, sur un bateau-mouche, nous avons longé les marais salants où nous avons tout appris sur la cueillette du sel et de l'histoire entourant le métier de saunier. C'est d'autant plus intéressant qu'il y a dans les ancêtres Pilote des Sauniers. D'une

plage à l'autre, nous sommes allés à la grande plage publique où le monde fourmille mais où les couleurs dominent. Tout s'harmonise : le bleu du ciel et de la mer, les parasols, les costumes de bains et les corps des humains. Arrêtons-nous pour voir et c'est magnifique.

A notre grande joie, nous avons retrouvé les propriétaires du Catafjord, Serge et Nicole, des Chicoutimiens aux Sables d'Olone. Nous avons fait un souper franco-québécois sur le Catafjord. Notre placottage est à jour autant sur les gens comme sur la fusion municipale de Chicoutimi-Jonquière-La Baie.

Pour améliorer nos visites, nous avons fait l'acquisition d'un vélo repliable pour Ginette et un autre nous a été offert gratuitement : il demande quelques réparations. Ça y est, nous sommes fins prêts pour l'étape de quelques îles avant le Canal du midi.

25 août.

Nous avons quitté les Sables mercredi, le 25 août vers 12h, en direction de l'île de Ré. Il nous a fallu attendre deux heures avant la mer haute afin de pouvoir entrer dans le port d'Ars. Nous nous sommes retrouvés en plein centre d'une place de vacances. Il y a plus de 100 km de belles pistes cyclables sur l'île. Nous avons parcouru une trentaine de kilomètres en patins à roues alignées et à vélo. La piste serpente à travers les marais salants, les vignes chargées de raisins et les bords de mer. C'est magnifique et reposant.

Après deux jours, nous quittons l'île en direction de la ville de La Rochelle. Ce fut une belle navigation au petit largue dans 10-12 n de vent. Nous choisissons une place à quai en pleine vieille ville avec comme décor les deux célèbres tours. Nous avons choisi le vieux port de préférence au port des Minimes (3500 places) qui nous semblait un peu trop grand. Aujourd'hui et pour les trois prochains jours, nous partons à découverte de cette ville, berceau du protestantisme français. Les Pilote du Québec prennent leur origine de ce coin de la France.

Les marins touristes que nous sommes devenus parcourent La Rochelle. Nous sommes au port, tout près des célèbres tours de saint Nicolas. C'est très beau ici : j'ai dû vous dire cela de plusieurs endroits ! Je reprends donc. Le charme de cette ville réside dans son architecture et son histoire naturellement. Chaque édifice ou presque relate un moment d'histoire qu'on veut bien nous présenter pour quelques francs naturellement. Les édifices sont ornés de gargouilles, de figurines et de dentelles sculptées. Dans un coin de la ville, les trottoirs sont sous des arcades. Les rues mènent à des places publiques soit : le marché, la mairie, le palais de justice, la préfecture... Un canal traverse la ville et plusieurs bassins accueillent les bateaux : nous nous promenons donc souvent d'une passerelle à l'autre ou nous prenons le bateau passeur pour aller sur la rive d'en face.

Dans les bassins, nous avons vu plusieurs mini (6.5mètres) qui se préparent pour la transat jusqu'au Brésil. Nous avons vu le bateau de Lionel (il était concurrent à la course Chicoutimi-Sables d'Olone en 2000) et bien d'autres moins célèbres mais tout autant magnifiques. Le port des Minimes est gigantesque : il accueille 3500 bateaux ce qui en fait le plus grand port de plaisance de l'Atlantique.

Lors de notre séjour à La Rochelle, nous avons revu Marine et Dominique son père. Malgré un premier rendez-vous manqué, notre rencontre a été des plus agréables : un bon pineau, des jeux d'origami et une conversation pour bien faire connaissance. Le « Saphir », leur voilier, s'est littéralement envolé lors de l'ouragan de 1998. Il a été rescapé mais a demandé plusieurs réparations parce que le capitaine y était attaché et voulait le conserver. Les photos du désastre en disent long. Les Cochard que nous avons vus aux Sables étaient aussi à La Rochelle. Une autre surprise nous attendait sur la place publique. Nous avons rencontré Ronny, un clown ami des Dominique eux aussi des Sables d'Olonne. Nous avons donc assisté à son spectacle d'animation dans la rue piétonne. En effet, dès 20h, les artistes se produisent au plaisir des enfants et des plus grands.

Nos passages dans les ports nous permettront sûrement de nous rencontrer à nouveau : les marins se suivent, c'est bien connu.

Nous prenons aussi un contact pour le ski l'hiver prochain. Nous découvrons Denis et Roxanne, des américains qui depuis plus de dix ans naviguent chaque été en Europe : ils n'ont que des éloges pour ces coins de pays tant pour l'accueil que pour la bouffe et les paysages. Leur seul regret est de ne pas suffisamment parler français pour communiquer.

31 août.

Nous quittons La Rochelle pour l'île d'Oléron. Le vent est de direction nord-ouest (12 à 20 nœuds). La navigation au soleil et au vent nous ravigote. Tel qu'on nous l'avait dit, si le vent est au près gardez le près parce que le courant vous fera descendre. Nous sommes donc arrivés à bon port, à saint Denis, et les amis du « Saphir » s'assurent par radio que nous allons va bien. Le temps est toujours très beau. Nous nous promenons à bicyclette, mais les pistes cyclables sont sur gravier; les fesses en prennent moins longtemps. Nous visitons l'église de la place. Toute petite, elle revêt un charme serein et l'organiste y est pour quelque chose. Nous nous procurons un pineau de dix ans lequel s'avère délicieux. Lise, nous trouvons autant de bons blancs que de bons rouges : tu pourras te régaler. Nous parcourons quinze kilomètres à vélo pour pouvoir vous expédier un message internet mais comme c'est la fin des vacances ce dimanche tout ferme plus tôt. Nous sommes donc arrivés trente minutes trop tard. Nous retournons en longeant les plages magnifiques avec la mer, le sable blanc en arrière-plan et le fameux fort Boyard à l'horizon.

Nous avons reçu à bord des jeunes. Frank a réaménagé le bateau que son père a construit et il navigue avec. Il nous dit que le canal du Midi et la Méditerranée nous plairont si nous naviguons prudemment dans les sauts de vent de la mer. Ces jeunes travaillent et étudient tout en voyageant. Ils ont plein de projets d'avenir : les écouter me font m'ennuyer des miens (snif).

3 août.

Le réveil est à 6h; nous voulons quitter avec la bonne marée et atterrir dans la Gironde à Royan avec la mer montante. Le vent est faible, voir très faible aujourd'hui, mais il est arrière. Le spi est en vedette. Un lever de soleil tout rose nous accompagne (photo). Nous

arrivons à Royan vers 14h. Au quai des visiteurs, nous faisons la connaissance de Jean-Claude et Geneviève, lesquels ont tout vendu et partent pour toujours. OUF!

Avec d'autres bateaux qui prennent le Canal du midi, nous discutons de la possibilité de faire transporter nos mats. Les contacts officiels disent 6000 FF. Michel ayant eu une information aux Açores disant que cela serait possible pour 2000 FF, tous veulent en savoir plus. Des téléphones sont faits et nous attendons des réponses.

À Royan tout est neuf parce que la ville a été détruite durant la guerre. Ici l'occupation allemande était effective. Un musée relate cette histoire. Pour le reste, Royan est une station balnéaire réputée et ça se voit bien avec toutes les installations et les commerces attrape-tout (attrape pour touristes). La journée est nuageuse ; le lavage attendra donc.

Nous quitterons aujourd'hui pour Pauillac ou Bordeaux.

Carnet de voyage du 4 au 19 septembre.

L'accès internet devient difficile et comme nous nous incrustons aux activités du coin de pays nos messages s'espacent.

Au départ de Royan, nous avons un fort coup de vent de 30 nœuds. L'entrée de la Gironde est réputée pour ses coups de vent. Pour nous, ça se passe bien, mais pas pour tous. Les secours s'organisent pour 17 navigateurs à l'eau (motorisés et voiliers). Ça finit mal pour une personne qui se noie.

Nous ne savions pas si nous allons directement à Bordeaux. Mais non, nous sommes arrêtés à Pauliac dans le Médoc. Le feu d'entrée du port est une bouteille de vin rouge. Alors, ça vous dit dans quel coin nous nous retrouvons pour trois jours. Berceau des vins du bordeaux, cette région nous attire. Dès que nous mettons le pied à terre nous nous rendons à la maison du tourisme et du vin pour planifier notre séjour. Nous visitons une coopérative de producteurs La Rose Pauliac et le Château Croizet-Badges. Nous recevons les informations concernant la cueillette du raisin par cépage, la fermentation (de 5 jours), le mélange des cépages, une deuxième fermentation (1 mois), le transfert dans des barils de chêne plus ou moins brûlés à l'intérieur et ce, pour au moins une année avec toutes les vérifications. Après dégustation sans en rejeter dans le crachoir, nous commençons nos achats.

La ville de Pauliac est jolie avec ses maisons du front de mer bien rénovées. Nous arrivons donc face à des établissements beiges. Cette ville est celle de La Fayette qui est parti d'ici avec des compatriotes pour découvrir la Louisiane. Une sculpture de bronze nous rappelle cet événement.

Un incident crée du mécontentement dans la ville. Un vol au supermarché a eu lieu et la communauté marocaine (vendangeurs) est pointée : ça gueule. Ici comme ailleurs dans le monde, les groupes minoritaires sont souvent les souffre-douleur.

En plus de nous, un autre bateau décide de démâter ici. Nous transporterons nos mâts puisque le coût de transport est élevé et parce que nous devrions en prendre livraison au moment où le camion arriverait.

Le 7 sept., nous quittons pour Bordeaux. Le courant aidant, nous parcourons 35 milles en à peine trois heures. Nous prenons une écluse pour accéder au bassin à flot de Bordeaux. Au premier coup d'œil, ça ne nous plaît pas : c'est malpropre ; nous sommes dans un coin de hangars. Un résident nous accueille (Didier) : il nous rassure. Nous convenons que ce lieu sera convenable puisque nous partirons une semaine pour les vendanges.

Nous visitons Bordeaux à bicyclette. Le centre-ville est bâti en forme de demi-lune. Comme plusieurs grandes cités, nous nous retrouvons dans une ville où les monuments, les églises, les parcs, les rues piétonnières et les bords de mer sont aménagés pour la population et les touristes. Pendant la Guerre 39-45, les dirigeants allemands ont aussi élu domicile ici parce que cette ville de la bourgeoisie présentait plusieurs avantages. Ils ont construit une des cinq bases de sous-marins avec la sueur des prisonniers français. Nous l'avons visitée et cette bâtisse est une forteresse impressionnante. Actuellement nous la visitons pour son histoire et pour ses expositions de bateaux et de photographies maritimes.

Nous quittons Bordeaux le 11 septembre 2001 à 8h30. Les événements du 11 sept. à New York se passeront dans cinq heures soit vers 15h. Nous voyageons par avion jusqu'à Lion où les Dominiques viennent nous chercher et nous conduire à Régné. Nous sommes accueillis chez Jean -Charles Braillon, viticulteur à Régné dans le Beaujolais.

Ici, la cueillette est manuelle, la machine interviendra le moins possible. Le domaine est rustique. Les vignes à perte de vue se situent près du massif central et plus loin vers l'est nous apercevons le Mont blanc. Tous les matins, avec une quinzaine de vendangeurs et de vendangeuses nous partons vers une vigne ou vers une autre selon ce que le producteur désire pour le bon mélange des cépages et le mûrissement du raisin.

Nous sommes courbés sur les ceps de 8 h à 18 h avec une pause et un dîner. Nous coupons les grappes avec une serpette et les jetons dans nos seaux. Un jarrelot vient prendre notre cueillette et la transporte dans la jarre. Le tout est ramené en tracteur aux cuves du domaine.

Nous discutons avec notre voisin, nous chantons, nous lançons les raisins verts qui ne sont pas mûrs. Nous arrivons fourbis au bout du rang mais nous recommençons huit fois dans la journée. Au début, personne ne se connaît, mais après quelques jours, les jeunes, les vieux, les étudiants et les travailleurs fraternisent et se racontent leur vie. Plus le temps avance, plus la solidarité grandit. Pour notre part, en tant que Québécois marins, nous avons conté notre traversée. Nous avons fait rire avec nos expressions, mais toujours dans un bel esprit. Nous n'avons presque pas parlé de New York sauf pour le déplorer, souhaiter un monde meilleur et souhaiter qu'en plus de lutter contre le terrorisme, qu'une recherche d'une politique internationale équitable soit pensée.

Les Français qui vendangent doivent être fiers du vin qu'ils produisent parce que ça comprend de la sueur et de la science pour un bon mélange. Nous revenons enrichis de cette expérience physique et humaine. De plus, il y avait du vin (du beaujolais du domaine) le

matin, le midi et le soir en plus des pauses du matin et l'après-midi, et ce, presque à volonté, il fallait bien travailler. Je peux vous dire qu'un canon, un petit rouge le matin à la place du jus d'orange ça cogne fort...

Ce furent des journées bien éreintantes, mais d'autant enrichissantes par les contacts humains et le bon vin.

Le 18 septembre, nous sommes de retour à Bordeaux par avion avec quatre caisses de Beaujolais. Nous préparons le bateau pour le canal du midi. Nous couchons le mât sur «Air d'Été ». Il est appuyé à l'avant sur un support en X. À l'arrière, il est attaché sous le portique et au centre sur un poteau. Ainsi, nous avons plus de 2 m. sous le mât pour circuler et nous avons moins de 3 mètres de tirant d'air pour passer sous les ponts. Le radar, l'éolienne et les antennes sont démontés.

Nous disons au revoir à des amis avant de quitter le 18 sept.

Nous commençons une traversée calme de 30 à 35 jours sur une mer très plate, étroite de 20 mètres, longue de 500 km avec 120 écluses. Le mât, posé à l'horizontal réduit les manœuvres au minimum. Nous sommes propulsés par la brise Yanmar.

Nous quittons Bordeaux. Nous admirons la ville d'un autre coup d'œil à partir de la Garonne. Nous passons sous le célèbre Pont de pierre. Nous accostons à Bègles dans un nouveau port. Nous y rencontrons des Suédois, c'est-à-dire un Suédois marié à une Espagnole. Eux voyagent depuis quelques années avec des retours chez eux. Ils arrivent du Maroc où ils ont visité leur fils.

Nous nous levons tôt pour partir avec la marrée et pour être à temps à l'écluse de Castets en Dorthe. Nous devons partir exactement au bon moment car l'étalement du courant dure à peine dix minutes. Le courant est très, très fort pour sortir du port : nous devons pousser le moteur. La brume est épaisse et notre radar n'étant pas en fonction, nous devons naviguer presque à l'aveugle. Nous tentons de jeter l'ancre mais rien à faire le courant est trop fort. Nous sommes dans une situation périlleuse. Nous n'avons pas prévu un tel courant ni cette brume. La situation est précaire. Nous n'avons pas le choix, il faut foncer.

Nous naviguons en suivant les ombres des arbres que l'on entrevoit à peine sur la rive. Nous ne voyons rien du début du canal latéral à la Garonne. Heureusement, nous avons le guide mais nous ne savons pas exactement où nous sommes. Nous nous fions au sondeur et à ce que nous apercevons des côtes. Dans un éclaircie nous voyons un numéro sur la rive. La brume se lève un peu lorsque nous passons deux ponts : ouf ! Nous apercevons à la dernière seconde une grande péniche transportant du sable et nous évitons des poteaux plantés dans l'eau.

Après quatre heures de cette navigation stressante à plus de 10 nœuds sur le fond, nous arrivons enfin à Castet pour passer l'écluse. Le ciel est bleu et ensoleillé puisque que la brume nous a quittés depuis une heure. L'éclusier nous accueille et nous explique le fonctionnement des écluses puisqu'elles sont automatisées sauf exception. Nous accostons à la halte nautique de Castet.

Tel que convenu, nous appelons Pierre-Joël, marin que nous avons rencontré à Horta. Pierre a aussi traversé l'Atlantique pour les Antilles, Bermudes, Açores et retour à Bordeaux. Nous avons visité ses cultures de vignes. Il possède plus de 50 hectares de vignes dans le Bordeaux. C'est la première journée de cueillette mécanique du raisin. Les vignes sont plus hautes soit 6 pieds. Il vendange avec une machine qui secoue les ceps, sépare les feuilles des raisins avec un jet d'air et amène les raisins dans deux cuves arrières. C'est impressionnant ! Après, il transporte le tout à la coopérative.

Nous visitons la coopérative de façon très sommaire parce qu'il y a eu un déversement trop élevé de soufre et ils ont dû évacuer l'usine. L'inspecteur Michel en avait plein les yeux et le nez ! Nous prenons le repas du soir avec eux et le tout se termine passé minuit. Nous couchons sur place et le lendemain, ils nous reconduisent au voilier.

Nous quittons pour Meilhan. Nous passons notre première écluse automatique. Il me faut actionner le mécanisme d'entrée en tournant une perche à 100 mètres de l'écluse. Les portes s'ouvrent, nous avançons doucement, je descends sur le marchepied à l'entrée, je cours vers le haut de l'écluse, avec la gaffe j'attrape le bout des deux amarres du bateau et les entoure aux taquets. Je tourne la manivelle qui actionne les pompes qui contrôlent le niveau d'eau. Je surveille en haut et Michel, sur le voilier, pour que le courant ne tasse pas trop le bateau sur les parois de l'écluse pendant la montée. Lorsque le niveau atteint la hauteur requise, j'actionne la manivelle d'ouverture des portes. Je détache les amarres, les lance sur le bateau et remonte à bord. Et nous sortons de l'écluse.

Le paysage se déroule lentement. biefs ombragés (deux allées d'arbres le long du canal), petit village en haut du coteau et de l'autre côté la Garonne qui serpente à travers les cultures de maïs, de tabac et de produits maraîchers (laitue, tomates, asperges...). Et voilà que nous passons sous des ponts et tantôt le canal passe au-dessus de la route. Nous rencontrons des hérons, des canards, des martins-pêcheurs et d'autres espèces inconnues. Nous aurions besoin de François Gagnon, l'ornithologue... Nous saluons les gens vivant en bordure du canal et ils nous le rendent bien. La journée se déroule à 5 nœuds et la vie est douce.

Nous arrivons à Meilhan. Je visite le village situé de l'autre côté de la rive. Je monte une centaine de marches d'escalier pour y accéder. C'est tranquille: je ne rencontre que quelques jeunes. Le village est construit en escaliers dans le roc comme plusieurs endroits de la région. Sur le tertre, j'admire le panorama de la plaine de la Garonne. Des panneaux m'informent sur les lieux environnants et leur histoire. La région a été conquise par les Anglais et plusieurs forteresses démontrent les lieux forts. Nous y voyons donc l'architecture française et anglaise.

Le lendemain, nous allons partir pour Le Mas mais des navigateurs du coin nous proposent plutôt Lagruère. D'accord, ça nous permettra de faire connaissance. Nous sommes « les cousins français » : ils sont heureux de nous faire découvrir leur coin de pays. Nous blaguons et nos blagues sont les mêmes à plus ou moins une. Nous discutons politique Québec-Canada, mais aussi internationale et locale puisque au cœur de Toulouse, une vieille usine chimique a explosé et apparemment plusieurs organisations demandaient depuis longtemps de la déplacer. Autour de la table, il y a des Français, une Allemande (qui comme

Marjo et Doris prend des échantillons de fleurs pour les replanter chez elle) et des australiens. Imaginez-vous les belles discussions !

Comme il pleut, nous décidons de rester sur place dimanche, nous visitons l'église Saint-Vincent et son tableau de Rembrandt « le Christ en croix », un des six tableaux de la passion.

Lundi matin, il fait beau et froid :17° Nous nous dirigeons vers Agen à 45 km. Le trajet se passe sous les platanes, sorte d'érables. On se croirait seul au milieu des champs ou des bois. Le canal est un serpent vert foncé couvert de feuilles mortes serpentant sous une voûte de grands arbres verts, jaune ocre et parfois rouges. J'espère que mes photos rendront la splendeur des lieux. Le canal est parfois à flanc de colline et d'autres fois en surplomb de la vallée. Il est traversé par de très nombreux ponts de pierres. C'est très beau, mais c'est aussi impressionnant de voir le travail gigantesque qu'il a fallu pour réaliser cet ouvrage. Ce n'est pas surprenant que le canal soit classé patrimoine mondial ! Et pour terminer la journée, après avoir gravi quatre écluses successives de cinq mètres chacune, nous passons sur un pont-canal de 250 mètres de long. Cet impressionnant pont fait passer le canal à plus de 20 mètres au-dessus de la route et de la Garonne.

Nous avançons avec notre voilier sur le canal dans ses 2 mètres d'eau au-dessus de toute une partie de la ville de Agen et nous nous retrouvons un kilomètre plus loin dans le port d'accueil. Rien n'arrête le passage de l'eau.

Aujourd'hui et peut-être demain nous resterons ici à Agen car le canal est fermé suite aux explosions survenues à Toulouse. Il y a eu pollution de la Garonne et pour ne pas polluer le canal, les autorités l'ont fermé. En attendant, le niveau du canal risque de baisser un peu si cette fermeture dure trop longtemps. Ici cependant il ne devrait pas y avoir de problème, nous avons un mètre d'eau sous la quille. Pauvre de nous, obligés de visiter une ville datant du 13 siècle...

D' Agen à Toulouse

25 septembre.

À l'office du tourisme, nous planifions la visite de la ville et discutons avec l'agent qui revient tout juste d'une visite au Québec et au Saguenay Lac Saint-Jean. Elle n'en revient pas que, plusieurs personnes de chez nous ne conversent pas en anglais : selon elle, nous y perdons en tourisme. Ici elle parle français, anglais. Elle a adoré notre paisible région et pourra la vanter. Enfin, nous trouvons un centre Internet où l'information-jeunesse et la musique ont aussi une place. C'est chouette comme endroit. Comme notre scanner ne fonctionne plus, nous nous rendons au Carrefour, chaîne où nous l'avions acheté, pour en obtenir un autre. Après maintes palabres, discussions et recherches de solutions, la préposée au service des retours constate comme nous que le processus de prise de décision n'est pas clair et que personne ne veut se tremper et décider. Enfin, tout finit par s'arranger quand le magasin de La Rochelle où nous avons acheté le fameux scanner accepte de le reprendre. Nous n'avons donc rien visité, mais nous avons un nouveau scanner qui fonctionne.

Le lendemain, nous retournons à Agen pour visiter l'église et la place centrale. Agen est une cité bimillénaire. Dès la période gallo-romaine, la ville s'est développée autour de la Garonne qui était navigable à cette époque. Le canal latéral traverse la ville. Tout le long nous y découvrons des parcs, de belles résidences et aussi des commerces. Ce qui est remarquable à Agen c'est le pont-canal qui permet de passer au-dessus de la Garonne et de plusieurs rues. Long de 250 mètres et supporté par 23 arches, c'est une œuvre architecturale monumentale. Le canal passe à plus de 30 mètres au-dessus de la Garonne et d'une partie d'Agen pour rejoindre le port fluvial sur un plateau sur l'autre rive. Notre voilier est ancré sur le bord de la pelouse dans un parc de la ville.

Dans notre parcours touristique, nous découvrons la culture, les récoltes et les divers produits faits avec la prune d'Ente. Cette prune est celle que nous retrouvons séchée. On fabrique divers produits dont la confiture de prunes, la crème de prunes, des prunes macérées dans l'armagnac ou le vin, des prunes enrobées de chocolat et fourrées aux prunes. Ici, on l'apprête avec plusieurs mets autant en entrée qu'avec de la viande ou pour dessert. Nous avons pour notre part dégusté une délicieuse tarte aux prunes.

26 septembre.

Nous nous accostons à la halte nautique de Boé après avoir traversé une zone industrielle. Nous sommes maintenant dans un parc près de petites banlieues d'Agen. Encore une fois, l'accueil de la responsable de la halte est très chaleureux. Elle nous dirige vers les sites à voir et comme nous sommes hors saison, elle appelle les responsables de diverses places pour que le service soit meilleur. Nous visitons la statue de la vierge située tout au sommet d'une colline. Cela nous permet d'avoir une vue splendide des alentours.

On nous explique que les nombreux pics montagneux ont fait de ce coin un lieu de guet durant les guerres. Le point d'intérêt majeur a été celui de la visite de l'église de Sainte Radegonde où nous y retrouvons, grâce aux fouilles, une mosaïque gallo-romaine du premier siècle. Le guide est connaisseur et espère que cette église pourra être rénovée avec des subventions afin que les fouilles puissent continuer. À l'église du village, nous parlons avec une dame qui a pour métier la restauration des vieilles bâtisses. Elle nous explique que durant la rénovation, elle retrace toujours des surprises. Ici comme l'église avait été repeinte après un feu, elle a découvert les dessins d'origine dans le cœur. Elle est fière et c'est passionnant de l'écouter. Marie-Chantale, notre nièce spécialisée en restauration d'œuvres d'art, aurait sûrement jubilé.

28 septembre.

Madame notre hôte a vérifié auprès de la direction de la voie navigable VNF à quel moment le canal serait ouvert. Ça y est. C'est ouvert, mais on ne sait pas pour combien de temps. Nous partons donc sans tarder et pour nous avancer le plus possible. Nous traversons quelques écluses en compagnie d'une péniche occupée par des Anglais à la retraite. Nous arrivons à Moissac. Le maître du port, tout en fraternisant, nous explique que pour vivre, elle s'occupe du port et promène des touristes sur ses deux péniches.

29 septembre.

Nous poursuivons notre route nautique. Les environs de Moissac sont jolis avec le pont-canal à la sortie de la ville, les allées de platanes le long du canal et la campagne en arrière-plan. Nous dînons à Castel Sarrazin, ville fleurie qui porte bien son nom avec ses multiples fleurs bordant le canal. Nous arrivons à Montech vers 16h. Nous mangerons au resto ce soir pour goûter les mets du terroir. Arrivés au restaurant, le Fournil, nous constatons la simplicité des lieux. On nous offre autant la pizza que les mets régionaux. Nos charcuteries, notre saumon fumé en entrée sont délicieux. Nos viandes sont grillées sur feu de bois et servies avec de bonnes sauces. Le vin, le St Sandros, est à retenir. Pour terminer, nous dégustons les prunes au vin blanc et à la crème chantilly... il n'y en avait pas assez... Chapeau au chef David qui, seul pour une vingtaine de convives, travaille devant nous.

30 septembre.

BONNE FÊTE LUC ! Notre grand a trente ans. C'est un monsieur à partir d'aujourd'hui. Souhaitons-lui une autre bonne année et qu'il vive ses rêves.

Nous partons tôt ce matin, nous avons 14 écluses à passer. La brume est lente à lever, mais avec un canal qui fait environ 30 mètres de large on n'a pas besoin du radar. Les sept premières écluses sont manuelles, c'est donc un ou une éclusière qui manœuvre les portes, les vannes etc. Il y a de très belles éclusières et des moins... et des mamies... Une d'elle vendait même des œufs frais.

La navigation sur le canal est une navigation au jour le jour sans les manœuvres et sans les voiles. Les vagues mesurent environ 2 à 5 cm, il n'y a pas de tempête et le mal de mer est inexistant. Toute la navigation se résume à : suivre la carte, respecter l'horaire des écluses, faire le point, évaluer sa vitesse et barrer car le pilote automatique n'est pas assez précis pour suivre une mer de vingt mètres de large par 500 km de long serpentant dans la campagne. Lentement le paysage défile de chaque côte.

Notre arrivée à Toulouse par le canal est assez impressionnante. On se retrouve lentement en pleine ville avec des routes et de plus en plus de maisons de chaque côté, de nombreuses gens qui circulent à pied, en vélo et en patins à roues alignées le long du canal. C'est un beau dimanche ensoleillé et les Toulousains en profitent.

Nous arrivons dans un petit bassin où nous avons trois embranchements possibles : le canal de Brienne, la Gironde et le canal du midi. Toutes ces directions sont fermées par des écluses. Et tout le tour, c'est la grande ville. C'est comme se retrouver au centre-ville à Montréal avec notre voilier dans un échangeur routier. Il y a des viaducs partout, des routes au-dessus et en dessous. Le canal est en quelque sorte une route d'eau, une voie dans un grand échangeur routier et nautique. Nous prenons la gauche, le canal du midi, et la porte de l'écluse s'ouvre. Nous étions attendus, nous avons fait un plan de route.

Nous entrons dans l'écluse et le niveau d'eau s'élève de six mètres. Nous continuons notre navigation parallèlement et au même niveau qu'une voie routière qui s'élève un peu

plus loin pour nous surpasser. Nous débouchons dans un port au centre-ville. C'est un port de péniches et d'autres bateaux à profil bas. Nous continuons et lentement nous traversons la banlieue, un magnifique parc et sept kilomètres pour enfin entrer à Port Sud de Toulouse.

Aujourd'hui à part cette belle navigation ce sera du repos, du ménage et de l'Internet. Nous attendons de la visite : Denis et Hélène le 2 ou le 3 oct. puis Richard et Lise le 4 oct. à Bordeaux.

Toulouse, 1 octobre.

Nous sommes accostés à Port Sud, Ramonville. C'est un petit port au centre d'un complexe d'habitations et d'appartements. C'est très chic et tranquille. Le soir de notre arrivée, nous rencontrons des gens vivant sur une péniche. Nous les visitons dans leur maison flottante. C'est une roulotte de 60 pieds par 14, mais elle flotte.

Visite de Toulouse.

2 octobre.

Nous partons à vélo pour Toulouse. La piste cyclable de sept km emprunte l'ancien chemin de halage. C'est donc plat et sans aucune croisée de route. C'est un chemin cyclable merveilleux. Nous arrivons au centre-ville. Nous marchons un peu au hasard dans les rues de la vieille ville, la ville des touristes. Nous entrons dans un petit bistrot-restaurant tenu par des jeunes. Ils développent un côté culturel, exposition, mode, musique dans une ancienne soute à charbon, c'est intéressant.

Toulouse est une ville d'étudiants, cent mille étudiants sur une population de six cent mille. Le côté culturel est très développé.

Surprise! Au retour, Michel s'est fait voler son vélo même avec un cadenas numéroté. Un bon vieux vélo sans frein arrière que l'on nous avait donné. Il en retrouve un autre vieux tout neuf chez un locateur de vélo pour trois cents francs.

3 octobre.

Aujourd'hui, nous louons une auto pour aller chercher nos visiteurs qui arriveront bientôt à Bordeaux. Nous en profitons pour acheter les pièces et le réservoir afin de changer notre alimentation de gaz propane au gaz butane.

4 octobre.

Nous visitons les alentours de Toulouse. Denis confirme son arrivée pour 18h ce soir. À notre retour vers 14h30, nous avons la surprise de voir arriver Denis et Hélène. Ce sont les

deuxièmes Saguenéens que l'on voit depuis 4 mois. Nous fêtons ça en grand et comme à chaque belle occasion, Michel fait sauter un bouton de champagne.

5 octobre.

Départ en direction de Bordeaux vers 6h le matin, Richard et Lise arrivent à 11h. Nous voulons être là à leur arrivée. Ils sont là tel que prévu. Nous retournons au voilier à Ramonville. Denis et Hélène arrivent de leur visite de Toulouse et bien entendu, un autre bouchon de champagne prend son envolée dans le ciel à travers une écoutille ouverte.

Nous mettons notre placottage à jour et goûtons ensemble nos trouvailles culinaires et viticoles. Nous sommes en France, mais sur le voilier qui est un petit coin du Québec, ça ne paraît pas beaucoup sauf si on compte les bouteilles de vin et de champagne tombées au champ d'honneur. C'est là, la différence.

6 octobre.

Hélène et Denis nous quittent pour retourner au Québec. Nous retournons en voilier à Toulouse au port centre ville. Avec le petit train touristique, nous parcourons la ville, visitons les principaux monuments historiques : les églises, les universités, les ponts, les hôtels particuliers etc. Toulouse se dit « ville rose » et porte bien ce nom puisque la pierre des édifices et du pavé est souvent teintée de rose.

7-8 octobre.

«Air d'Été» quitte Toulouse avec un nouvel équipage. À partir de maintenant, nous franchissons des écluses en forme de poisson. C'est une particularité du concepteur pour se rapprocher de la forme des barques ou des poissons. Nous montons encore quelques écluses et, passé le col de Naurouze, nous descendons puisque nous franchissons la ligne du partage des eaux.

C'est du nouveau pour Lise et Richard et pour nous un apprentissage heureux de passer des écluses à quatre marins.

Nous nous rendons jusqu'à Gardouch le 7 oct. où nous rencontrons de joyeuses gens des Baléares. Nous échangeons des informations et espérons les revoir : Ana Maria Bosch Bouvard et Seraphin Pons Llull . Puis à Castelnaudary, le jour suivant, nous dégustons le fameux cassoulet : un peu lourd mais, avec des légumes avant et après, ça va !

9 octobre.

Nous partons en auto pour visiter Carcassonne, la ville et la cité médiévale. En arrivant au stationnement, un vieil homme nous frappe, mais sans dommages notre Peugeot louée. Nous admirons la ville en marchant les rues piétonnes. Nous montons visiter la cité médiévale. Une visite guidée nous informe sur l'histoire de la cité. Elle est vraiment impressionnante cette cité médiévale fortifiée. La Cité de Carcassonne débute au 6^e siècle

avant J.-C. avec les Gaulois. Puis, elle subit les invasions successives des romains, des Musulmans, des Francs et vers 1250, elle devient la pièce principale du dispositif de défense de la frontière entre la France et l'Aragon. C'est l'architecte Eugène Viollet-le-duc qui restaura l'ensemble des fortifications. Les travaux s'étaleront sur 60 ans à partir de 1853. Depuis 1997, la cité est inscrite sur la liste du Patrimoine mondial de l'Unesco.

10 -11 octobre.

Nous revenons dans le Bordelais en voiture, « en char » comme disent les Français pour nous rappeler nos expressions québécoises. Nous faisons une pause chez Pierre Joël et Tobe. Nous avons une démonstration de cueillette des raisins à la machine. Richard conduit même la machine de façon très très sérieuse. Nous allons déguster les vins chez les vignobles Château de l'Ermitage. Au retour, Lise exécute quelques airs d'opéra et tous sont ravis. Tout le monde se retrouve chez Pierre-Joel et Tobe pour le repas du soir. En plus de nos hôtes sont présents : Richard et Lise, Gérard et Martine Lopez du vignoble Château de l'Ermitage et nous. Il se dégage de ce repas une ambiance de fête et les différents vins et mets qui se succèdent aident un peu à créer cette joie. Quand nos cousins français reçoivent leurs cousins du Québec, ils le font avec beaucoup de chaleur et d'amitié.

Le lendemain matin, nous allons visiter Saint Emilion. Il y a de la vigne à perte de vue avant d'arriver sur le pic de cette charmante commune. Tout est en pierre, mais avec un ton de doré : magnifique ! C'est un autre lieu élu patrimoine mondial. L'histoire a fait sa marque ici. Nous nous trouvons dans des bâtiments construits dans la pierre donc « troglodyte ». Et bien entendu, Saint Emilion c'est aussi le pays des grands vins et la présence de très nombreux négociants nous le rappelle. Nous laissons Richard et Lise à Bordeaux (Mérignac) Ils reprennent l'avion très tôt demain matin.

Nous avons fait le plein d'amitié durant ces quelques jours et espérons que d'autres se pointeront.

12 et 13 octobre.

Nous quittons Castelnaudary pour coucher à Bram. Le lavage fait avant de partir a beau sécher car nous avons de grands vents du sud entre 20-30 noeuds. Un éclusier nous dit que ce vent annonce la pluie.

Nous passons seize écluses avec des navigateurs de pénichettes peu doués. Leur bateau frappait de tous les côtés : journée longue et fatigante. Un éclusier nous a offert pour 50 francs une tarte aux pommes: elle est chaude et délicieuse.

Samedi, nous partons tôt pour éviter nos conducteurs cow-boys. Nous arrivons à Carcassonne. Nos activités seront de l'Internet et du repos, car la visite de la cité a été faite quelques jours plus tôt.

14 octobre.

9h, nous quittons Carcassonne. Nous devons passer sous le plus bas pont du canal. Ginette se fait du stress depuis le départ concernant ce pont. Nous avons un tirant d'air de 3.04 m et le pont est noté à 3.30 m. Passera, passera pas, là est la question? La réponse est venue ce matin à 9h08 : ça passe et le stress de Ginette en même temps. Elle fera de beaux rêves à partir de ce soir. Vous voyez comment on peut en arriver à être stressé même en vacances.

Il y a de la brume ce matin, ce qui fait que la visibilité est réduite sur le canal. Nous voyageons accompagnés de deux péniches de location avec équipages Israéliens. Nous pratiquons notre Anglais car ils ne disent pas un mot de Français.

Vers midi, la brume se lève et le canal nous apparaît dans toute sa splendeur. Nous circulons dans un tunnel vert formé par les branches des platanes qui surplombent le canal. Nous accrochons une corde à une branche et nous dînons dans cette tranquillité verte. Aucun vent, aucun bruit, seulement le chant des oiseaux. C'est impressionnant de trouver de tel coin de quiétude.

C'est vraiment une belle journée où la lumière prend toute la place. Nous apercevons les Pyrénées à notre droite et le Massif Central de l'autre. Nous avançons dans le sud et nous enlevons nos chandails.

15 octobre.

Nous avons passé la nuit sur le canal en dehors d'un port. Nous plantons nos tiges d'acier sur le bord du canal en évitant d'encombrer le chemin de halage et en laissant le libre passage pour les bateaux. Les oiseaux chantent et le coucher de soleil est rose. À 20 h, c'est la nuit : il est temps de changer l'heure.

Ce matin, le temps est doux et nuageux. Lors du passage de l'écluse de Homps, nous rencontrons des Québécois en vacances sur le canal. Ce sont nos deuxièmes puisque j'ai fait la rencontre de Charles Caron (Chicoutimien en congé sabbatique) à Carcassonne. Aujourd'hui, nous naviguerons moins longtemps qu'hier parce que douze heures de navigation influencent notre humeur : chacun interprète ce que l'autre veut et rien ne va plus.

Après l'heure du dîner, nous passons notre dernière écluse de la journée ; la prochaine sera dans 54 km. Vers 15h, nous arrêtons à Le Somail, petite bourgade perdue le long du canal. Il y a des péniches partout, de nombreux touristes et à peu près aucun service ouvert. Les Français ne s'ajustent pas, quand c'est l'heure de fermer ou de prendre la pause, c'est la pause même s'il y a des clients. Chez nous, on ouvre pour les touristes, ici ce sont les touristes qui s'ajustent ou qui passent tout droit. Tant pis, ils viennent de perdre des profits ; ils n'avaient qu'à être ouvert. C'est ma réaction quand je frappe une porte fermée en pleine semaine. Voilà mon bout de « chialage » est fait. Nous prenons le thé du soir dehors, il fait encore 23°C vers 20 h. Il fait environ 25°-28°C le jour et la nuit ça descend à 12°-15°C. Nous dormons avec un petit drap toutes les écoutes ouvertes.

J'appelle Jacques Marlan du voilier « Indian Song » rencontré à Horta. "Enfin, vous appelez, je pensais que vous nous aviez oubliés". Ça y est, nous les reverrons à Cap d'Agle. Le premier novembre, ils seront sur leur voilier et ils nous invitent. Encore la magie du port de Horta. Nous y avons rencontré de navigateurs de partout, lesquels nous ont invités à passer les voir tout simplement pour avoir l'occasion d'échanger sur la voile, les voyages et bien d'autres choses...

16 octobre.

Nous passons port la Robine, l'entrée du canal la Nouvelle. Nous sommes donc à 30 km de la Méditerranée. L'appel de la mer se fait sentir mais nous continuons sur le canal du midi, Cap d'Agle est un peu plus loin, à deux jours sur le canal. Nous suivons la côte de la Méditerranée à environ 20 à 30 km à l'intérieur des terres.

Aujourd'hui la journée sera belle. Dès 9h, le soleil est chaud, on annonce 28°C pour l'après-midi. Ce matin, les tons de vert sont très présents. Nous voyons aussi des champs plus ou moins asséchés soit par la sécheresse ou la saison avancée. Les vendanges se terminent en septembre ici ; il reste les vendanges tardives de novembre pour le vin doux et liquoreux. Le parcours sinueux du canal nous permet d'admirer une belle campagne. Nous profitons du temps où le moteur fonctionne pour écrire notre journal à l'ordinateur. Quelle belle économie d'énergie puisque le soir nous accostons souvent là où il n'y a pas d'électricité.

Nous rencontrons à nouveau des Québécois. Ils voyagent ces retraités ! Ce soir, nous arrêtons à Colombier. Le canal s'est accroché tout l'après-midi à flanc de montagne et il est passé sous une montagne dans un magnifique tunnel de 250 m. Même après presque trente jours de navigation sur le canal, la construction m'impressionne encore. Et il ne faut pas oublier que tout a été construit il y a plus de 200 ans.

À Colombier, je prends le plan de la commune et marche un peu. Je me fais la réflexion qu'une ville devient belle pour nous si nous prenons le temps de la marcher, de lire son histoire, de parler aux gens tout en la visitant. Prenez, ici la petite ville n'a pas de cachet à prime abord, mais je dis bonjour à ces dames, à ces travailleurs et en visitant l'église je rencontre le curé rénovateur. J'en ai pour mon plaisir : il me raconte ses trouvailles du V et VI siècle. Il est fier de me dire qu'il a remplacé le curé de Saint Louis de Gonzague !

17 octobre.

Les canards ont fait du boucan cette nuit. Nous quittons pour Béziers. Nous faisons un saut de six écluses en escalier, soit 13 mètres et une autre de 6 mètres. Nous arrêtons ici pour visiter et Michel aménage un coin pour la bombonne de butane laquelle a des dimensions différentes de nos bombonnes de propane.

Nous visitons la ville, la cathédrale forteresse, le magnifique parc des poètes et les petites rues étroites et entrecroisées lesquelles font peur parce qu'elles semblent toutes des impasses. C'est une ville (l'an 760) qui a une vieille histoire culturelle. En arrivant à la

cathédrale, l'agent d'accueil venait d'être agressé et blessé par la crosse du revolver. Actuellement en France et ailleurs, la crainte des immigrants et la grogne contre la sécurité sociale qu'on leur accorde montent. Vingt pourcent de la population est sans emploi à Béziers et ce sont des immigrants. Comment ferons-nous pour atteindre l'équilibre entre l'entraide et l'intégration ? C'est un nouveau défi. Comment ne pas se culpabiliser de leur situation et faire en sorte qu'ils vivent aussi dans des conditions acceptables ?

Nous envoyons un message de bonne fête à Marc Lalancette, un ami de longue date. Quand j'étais proche, il m'est arrivé d'oublier son anniversaire mais ici au loin, j'y ai pensé. Aussi une bonne fête à sœur Marlène (tu comprends Marlène que c'est la touche d'humour de Michel).

Direction Agde, ça commence à sentir la fin du canal. Nous sommes à 1 km en ligne droite de la Méditerranée. Nous visitons la ville d'Agde à vélo et prenons entente avec un petit chantier pour le mâtage et la vérification de la peinture antivégétative.

19 octobre.

Départ vers la mer. Nous franchissons une écluse trois directions et nous nous retrouvons sur la rivière Hérault qui donne sur la mer. Vers 10h19, nous passons sous le dernier pont et nous sommes sortis du canal. Il ne reste plus qu'à mâter et partir en mer dans 1.5 km. Mais, ce n'est pas pour la fin de semaine, il y a une alerte météo avec des vents de force 8 et de fortes vagues pour tout le golfe du Lion. Le vent rugit et nous, nous restons à l'abri (nous rugissons aussi).

Bilan

Nous avons débuté les canaux le 4 sept et nous sommes sortis le 4 nov.

Garonne fluviale : 78 km, 0 écluse, 5 jours de navigation sur 16 jours.

Canal latéral à la Garonne : 190 km, 53 écluses, 8 jours de navigation sur 11 jours.

Canal du Midi : 240 km, 63 écluses, 8 jours de navigation sur 18 jours.

Au total : 508 km en 21 jours soit 24 km par jour.

Ce fut une très belle navigation, dans de paysages splendides et une architecture impressionnante. Ce que nous retenons ce sont : les nombreux ponts canal pour surpasser les rivières et les routes, les écluses, les ponts routiers, la construction du canal à flanc de montagne, les tunnels, le passage à travers Toulouse, les visites des différentes villes le long du parcours. Tout se fait lentement à 8 km/heure maximum, dans la nature à 90 % du temps. Il y a tellement de canards (Colverts et Piletimum) que leurs piailllements nous dérangent la nuit.

Le mât ne nous a pas trop dérangés à part les 2 ou 3 fois où on s'y est assommé, Richard en sait quelque chose. Le voilier n'a pas souffert dans les écluses. Nous avons 10 pare-battages et 8 pneus emballés dans du polyéthylène. Ce n'est pas esthétique, mais efficace. Le voilier est sale, nous avons hâte de nous retrouver dans un port pour le nettoyage. Ça va sûrement prendre une grosse journée.

20 octobre.

En travaillant sur le mât, nous constatons qu'en l'abaissant à Bordeaux une pièce du bas hauban avait plié. Nous le savions, mais pour avoir confiance dans ce gréement, nous décidons de faire l'achat d'une pièce neuve. Michel, du chantier naval, nous propose une firme pour laquelle il nous assure la garantie. Nous cherchons d'autres solutions, mais en bon français, il râle : "En France, nous..." Veut-il nous rouler ou nous garantir une réparation impeccable ? En voyage, nous arrivons souvent à cette question parce que nous ne détenons pas l'information et nos références d'affaires n'existent pas. Nous abordons donc autrement les solutions en lui proposant des alternatives que nous vérifierons nous-mêmes. Ça marche, il ne s'insulte pas et nous nous occupons de nos affaires ce qui nous rassure. Il fait des démarches. Lundi, le hauban partira pour La Rochelle si le contact de Montpellier ne fonctionne pas. Donc pas de mât avant une semaine... SNIF !.

Le vent a soufflé à force 7 et 8 (30 et 44 nœuds) sur la Méditerranée. L'eau monte de près d'un mètre, il y a des inondations : la catastrophe encore. Nous ne pourrions donc pas quitter avant quelques jours. Consolons-nous. Que faire en attendant ? Nous louons une auto et partons pour Munich en Allemagne rencontrer des amis. Plus précisément, nous roulons vers Gresstat en Allemagne. Cela représente douze heures de route. Nous sommes passés par Lyon, Genève, avons couché un soir à Lausanne sur le bord du lac Léman, traversé Zurich, roulé 150 km dans les montagnes d'Autriche et pris la direction de Munich.

C'est un très beau périple dans les montagnes. La route serpente entre les pics blancs en cette période de l'année. Le ski est commencé à 2500 m et plus et a déjà fait une victime : une championne française y est décédée. Nous passons dans de nombreux tunnels dont un de 13.5 km et une bonne dizaine de plus de 4 km. Le long de la route défilent les noms de places qui nous font rêver les skieurs : Méribel, Val-d'Isère, Montreux, Zermatt etc. Mais ce sera pour une autre fois. Même en longues vacances, on ne peut pas tout faire.

À Munich, nous avons visité un des châteaux du roi Louis II dit, le fou. Il l'a construit de 1848 à 1876, sur une île du lac Chiemsee au sud de l'Allemagne, le château d'Herrenchiemsee. C'est une réplique du château de Versailles. Le roi Louis était un fan du roi Louis XIV. On dirait qu'il a manqué d'imagination dans le choix des couleurs, il a uniquement utilisé de la peinture d'or. Tout est en or : les boiseries, les poignées des évier, les montants des lits, les tisonniers pour les foyers etc. C'est une jolie folie que cet or.

C'est un moment émouvant pour Michel, Rosi et Evi de revivre un peu la marche qu'ils ont fait ensemble au Népal : que de bons souvenirs !

Le lendemain, nous partons pour Munich en automobile et en métro. En passant pour limiter le nombre de voitures au centre ville le stationnement de l'auto est gratuit en dehors de

la ville et le billet de métro est utilisable pour toute la journée. C'est une excellente idée écologique !

Dans cette grande ville, capitale de la Bavière, nous visitons quelques églises de style gothique. La plus belle est blanche et dorée à l'intérieur. Elle dégage une sérénité dans sa grande sobriété. À quelques rues de là, la place de l'hôtel de ville est un lieu de rencontre comme toutes les places d'Europe mais celle de Munich nous laisse découvrir la tour de l'horloge. Nous sommes dans le pays des coucous alors imaginez- vous, cette horloge de 30 mètres dans laquelle à heure fixe dansent des personnages grandeur nature relatant l'histoire du coin. Imaginez-vous aussi, deux milles personnes qui attendent ce moment vers 12h et 17h. Nous y étions. Au même moment, des militants pour la paix informaient la population que la lutte actuelle au terrorisme n'aura pas d'effet si des actions sur le partage de la richesse mondiale ne s'effectuent pas.

Nous admirons ce pays d'une propreté exemplaire autant en ville qu'à la campagne ou en montagne. L'étalement de la population se fait par petites bourgades puisque les fermes occupent plusieurs familles. Le paysage défile donc avec une multitude de lieux occupés sans village. Mais il est impossible de quitter Munich sans aller prendre une bière à la célèbre brasserie Hofbräuhaus. C'est un lieu mythique avec son ban de cuivre et ses bières d'un litre et demi.

Après ces deux jours de rencontre et de visites touristiques, nous revenons vers Agde.

À mesure que nous approchons d'Agde, nous ressentons que nous revenons à la maison : le bateau.

La pièce du bas-hauban est arrivée, mais le patron du chantier ne travaille pas le lundi, ça ira au mardi et nous sommes samedi. Nous gardons la voiture et partons vers l'Espagne pour saluer d'autres amis connus Népal. Michel est de parole. Il avait dit qu'il les visiterait au cours de l'année alors nous y allons.

Nous arrivons à San Sébastien mais nous avons de la difficulté à trouver Arantxa. Nous tournons en rond. Parce que nous ne parlons pas la langue du pays, nous ne pouvons pas lire les informations et lorsque personne ne parle anglais ou français, ça se complique parce qu'ici tout est en Basque même pas en Espagnol. Enfin nous trouvons une Française qui nous indique où aller.

Nous trouvons notre amie de marche et prenons la direction de la maison. En arrivant, nous découvrons un château en Espagne, comme le dit l'expression. Une magnifique maison bâtie sur un cap de 100 m au-dessus de l'océan. Nous discutons quelques heures avec nos hôtes. Eux parlent Basque ou Espagnol. Nous discutons donc avec Arantxa qui parle anglais et elle traduit nos propos : c'est toute une interprète.

Au petit-déjeuner, nous faisons déjà la découverte de nouveaux mets soit l'huile d'olive sur le pain à la place du beurre, c'est moins gras et aussi bon, de nouveaux fruits et de nouvelles confitures. C'est un régal !

Avec notre guide, nous partons à la découverte de son coin de pays qu'elle adore : le pays Basque. Nous parcourons d'abord la campagne et rencontrons les parents d'Inigo, son amoureux. Leur ferme familiale est typiquement basque. Les terres sont en vallons. À la maison, les animaux partagent un coin avec les fermiers. L'étable et la maison sont sur le même étage. La bâtisse est très rustique: les murs et plafonds sont en bois et ciment. Tous les équipements domestiques et ceux de la ferme sont modernes ; c'est le cadre qui est typique pour continuer la tradition.

Ce qu'on ne peut pas oublier lorsque nous passons ici, c'est l'accueil franc et chaleureux de ce couple ainsi que leur fierté de vivre comme ils l'entendent en tant que Basque. Ils auraient voulu tout nous donner : confitures, fruits, vins... Ces gens font une très vive concurrence à l'esprit d'accueil et d'hospitalité du monde du Lac Saint-Jean.

Nous poursuivons notre parcours en visitant des ports et marinas. En ville, nous remarquons comment la terre colore différemment les édifices. Les pierres sont roses foncées puisque nous sommes ici dans une région calcaire. Nous faisons une pause pour goûter au chocali, boisson type : délicieuse potion magique ni sucrée ni surette faite à base de raisins, juste bien quoi. La coutume veut que chaque bar à cette heure offre des bouchées (tappas) : nous mangerons des mets au thon, patates, crabe et légumes.

Après, nous nous retrouvons dans les Pyrénées, lieu que nos amis aiment particulièrement. Les sentiers pédestres sont développés ainsi que les places de pique-nique que la population utilise beaucoup lors des congés. Ici, la majorité de la population vit en appartement. La marche en montagne ou sur le bord de la plage est donc prisée par les habitants. Il faut aussi penser que lorsque les touristes débarquent, ils doivent se chercher un coin tranquille.

En soirée, nous sommes attendus par les parents et nous échangeons un peu sur nos vies mais la langue commune manquant nous restons sur notre appétit. On nous fait goûter d'autres mets du pays : les jambons et charcuteries, les légumes en salade, les anchois marinés, une fameuse omelette aux patates (j'ai pris la recette et je vous en ferai) et des boules de crème. Le tout arrosé de bons vins du pays. Nous profitons encore d'un moment magique.

Le retour de jour par les Pyrénées nous permet de les admirer davantage. Enfin, au bateau nous nous préparons à mâter. Le mardi, le bateau redevient voilier. Nous retournons notre voiture louée et la facture étant plus élevée que prévue, nous négocions pour arriver à une entente après que la préposée accepte de demander au bureau-chef. Leçon : bien se faire expliquer le contrat et ne pas hésiter à négocier avec la personne en place mais aussi avec ceux qui décident.

Enfin le mercredi 31 octobre nous quittons le Chantier Michel, descendons l'Hérault et atteignons la Méditerranée.

Ça y est, nous sommes sur la Méditerranée. Nous avons mâté hier et nous sommes partons du Grau d'Agde vers le Cap d'Agde soit une petite navigation de 5 milles en une heure. C'est très agréable de sentir le vent dans les voiles après presque deux mois de

moteur dans les canaux. Nous avons dû attendre une semaine pour une pièce brisée sur un bas hauban lors du démantèlement à Bordeaux.

La mer et le vent sont calmes. Nous sommes très bien en mer et vivons une joie profonde. La semaine passée, nous avions appelé au Cap d'Agde et ils ne pouvaient nous accueillir parce que c'était le salon nautique. Nous décidons de nous présenter quand même. On nous accepte sur le pont d'accueil : ouf !

Ce port est immense, 1500 places, mais le type de construction en plusieurs petits ports fait que tu te retrouves facilement et dans des regroupements acceptables.

Cap d'Agde est une ville créée par le gouvernement De Gaule. Il avait constaté que les citoyens partaient en vacances à l'extérieur du pays. Il décide alors de bâtir un réseau de villes vacances. La ville n'est faite que de blocs appartements de cinq étages au plus. Nous y retrouvons des aires de jeux sur l'île des plaisirs et les accommodations sont étalées au pied de chaque bloc. Le nautisme est développé au maximum : voile, pêche, planche, moto marine, les plages etc. Il y avait même, en fin de semaine le championnat de France d'Optimist (6-14 ans) et plus de 400 bateaux étaient en compétition.

Nous faisons le tour du bateau pour tout remettre au point : lavage intérieur et extérieur, chercher la fuite d'eau douce, chercher la source d'une odeur incongrue. Et encore une fois, nous fraternisons avec les navigateurs du coin. Nous écoutons leur interprétation de la mer Méditerranée et avec ce qu'ils disent nous devrions nous diriger d'abord vers la Costa Grava d'ici décembre pour ne pas naviguer avec le grand mistral et la tramontane. Donc, cap sur l'Espagne et Les Baléares plutôt que la Corse à cette période de l'année.

L'hiver se fait sentir ici, les nuits sont plus fraîches soit près 5°C et en journée nous atteignons à peine 20°C. Nous vivons cependant une exception au cours de la fin de semaine de La Toussaint où tous les Français sont en vacances entre trois à sept jours. Il fait soleil, soleil et chaud, jusqu'à 24°C. Tout le monde est heureux et la saison touristique s'allonge.

Nous revoyons Jacques et Christilla que nous avons vus à Horta. Ils se remettent de leur année de congé, mais c'est plus difficile pour elle qui a repris le travail alors que monsieur est retraité. C'est une répétition générale pour moi et Michel. Certains d'entre vous vivez aussi des retours de longs congés et vous vous en sortez : alors ça ira aussi pour nous. Entre temps, nous planifions quitter dans quelques jours pour découvrir d'autres trésors en Espagne.

Dix jours à Cap d'Agde. Nous voulions y rester une semaine donc partir mardi ou mercredi, mais la tramontane, vent d'ONO, souffle fort. Force 7 à 9. Il n'y a pas de vagues près de la côte, mais au large ça brasse. Hier soir, jeudi, le vent a soufflé à plus de 40n pendant 3 heures. J'ai mesuré des pointes à 48n. «Air d'Été » gîtait de 10 à 15 degrés dans le port. Nous avons doublé et même triplé les amarres.

Pendant ce temps, Ginette lit, brode, popote, moi je joue à l'ordinateur, lis et travaille sur le bateau pour que tout soit impeccable. Il y a toujours des travaux à faire, une fuite d'eau, des collets à resserrer, le moteur à vérifier, changer le « buzzer » sur le démarrage du moteur, réparer à l'époxy un joint délaminé etc.

Nous avons rencontré deux jeunes, un Australien et un Israélien, qui avaient l'allure de Dom à 20 ans : cheveux longs, blonds, en broussailles, barbichette, habillés de vieux jeans, un T shirt percé, pieds nus... Des types très sympas qui riaient tout le temps. Ils naviguent sur un petit voilier de 8 m en bois, vieux de 40 ans, tout « patché » de fibre de verre et barbouillé de peinture multicolore. Un bon voilier, mais pas d'allure comme on dit. Hier, ils ont reçu la visite non pas de un mais de cinq douaniers français qui leur cherchaient des poux. Ils n'ont rien trouvé ; le bateau et l'équipage étaient en règle partout. C'était comique : les non-conformistes attirent les contrôles. Ce matin alors que personne ne bouge du port, ils sont partis pour un autre port situé à 20 miles en suivant la côte.

Pour faire un peu d'exercices, nous visitons le Cap d'Agde, cette ville- vacances. À ce temps-ci de l'année, les touristes ne sont pas légion : ils ont laissé la place aux retraités et à quelques marins au long cours comme nous. Après avoir visité le site nautique et les plages de la marina, nous sommes allés sur l'autre côte de la ville. D'un lieu planche à l'ouest, nous abordons des rives plus escarpées et dont les plages sont d'origine volcanique : elles sont noires alors que sur les autres plages le sable est blanc probablement transporté pour les touristes qui l'adorent.

C'est toujours agréable de marcher sur la plage, demandez à Louise Lessard, notre belle-sœur, elle se rend sur les plages du Maine deux fois par année pour respirer la mer, s'éloigner de la cohue et du travail. Allô ! Loulou.

11 novembre.

Nous sommes toujours à Cap d'Agde. Il vente plus de 30 nœuds et la pluie tombe presque à l'horizontal. Nous avons des éclairs et du tonnerre. Selon les cartes météo reçues de Northwood, le temps ne s'améliorera pas avant mardi et une autre dépression monte deux jours après. Il paraît que c'est ça l'hiver méditerranéen. Selon certains marins, ils ont vu des périodes de vingt jours sans pouvoir sortir. Peu importe, on est très bien ici dans ce petit port de 2200 places et ça ne coûte pas trop cher environ 400 francs par semaine, eau, électricité et douches incluses.

Lors de nos marches sur les quais, nous remarquons de magnifiques unités. J'ai visité un voilier dériveur lesté de 52 pieds en aluminium. Le type a fait construire la coque et a pris cinq ans pour finir l'intérieur. La cinquième année, il a subi un malaise cardiaque. Résultat : entrée d'urgence dans un hôpital et trois pontages plus tard, il ne peut plus naviguer et le voilier est à vendre. Vaut mieux voir moins grand et naviguer pendant que l'on peut.

J'ai retrouvé le voilier de Jules Doucet, « L'Audacieux ». Je l'avais vu à Horta aux Açores. Il devait aller en Hollande, mais il a changé d'idée et il est ici aux Cap d'Agde. J'ai parlé avec le propriétaire qui l'a acheté de Jules. Il a eu des problèmes avec le moteur qu'il a dû changer et avec le pilote automatique dont le cylindre a brisé. À part ça, il dit que c'est un très bon voilier de mer, par 20 n et qu'il marche merveilleusement bien. Il est encore très beau et les bois ont très bien vieilli.

Il y a ici un peu de toutes les marques de voiliers : Bénéteau, Jeanneau, Dufour, Kirié mais aussi des Wauquies, des Swans, des Ferro-ciments, des aciers, des alu... de toutes les longueurs 4m à 25m. C'est un salon nautique sur l'eau. Il y a en a quelques-uns habités à l'année : peut être une cinquantaine en tout. Quand le vent baisse, nous partons à vélo pour une tournée des quais et les environs.

J'ai appris aujourd'hui, en écoutant la radio qu'il existe des moulins pour la fabrication de l'huile d'olive. Ils ne sont plus nombreux puisque l'industrie doit produire davantage et plus rapidement avec une qualité supérieure. Lorsque j'en aurai l'occasion, j'irai visiter un moulin et vous en reparlerai. Comme nous n'avons pas cet élément de culture chez- nous, je ne peux en juger mais plusieurs croient qu'elle n'a plus le goût d'avant.

14 novembre.

Il y a 14 jours que nous sommes ici. Nous sommes captifs dans la mesure où la température ne nous permet pas de nous diriger vers l'Espagne. Les vents de force 7-8-9-10 soit 25 à 50 nœuds font rage, c'est le cas de le dire ! De fortes dépressions se suivent et les prévisions ramènent à tous les trois jours le même scénario de froid, de grands vents et de mer forte. Comme nous ne cherchons pas le trouble nous demeurerons ici au Cap d'Agde le temps qu'il faut.

Michel revient de la capitainerie et après discussion, nous décidons de laisser «Air d'été» ici à Cap d'Agde pour décembre et janvier. Nous visiterons l'Espagne plus tard. Ici en hiver, il ne neige pas et ne gèle pas, mais il n'est possible de naviguer qu'environ 2-3 jours à tous les dix jours quand ce n'est pas plus. Il y a de grands vents. Voilà, nous avons attendu deux semaines pour constater qu'il était impossible de partir d'ici en cette période sans affronter des vents de 40n, des creux de 4-6 m. De plus, l'étape du cap Creus où soufflent des vents violents venus de la chaîne des Pyrénéens est à traverser. Il faut par contre s'y rendre en naviguant 130 miles de misère. Il est passé quatre dépressions à la queue leu leu puis suivra une autre vendredi et une autre est en provenance du Maroc. Sur les cartes météo ces dépressions se suivent aux deux à trois jours quand elles ne s'enchaînent pas à la suite de l'autre.

Décision : nous restons ici jusqu'à la fin janvier. Voici en gros notre programme : Paris, salon nautique et départ pour Chicoutimi sur Air Canada vol 871, arrivée à Montréal à 13h50, le 10 déc. Retour en France, le 15 janvier 2002 pour continuer notre périple en Méditerranée au cours de février. Comme on dit : « On va passer Noël au fret ». Le vent, d'ici là, s'essoufflera un peu. Nous reverrons la famille et les amis à Noël. Ils nous manquent.

Nous faisons de plus en plus la connaissance des gens du port et de voyageurs dont une famille de Toulon aussi en année sympathique. L'équipage de «SING SING » comprend deux jeunes enfants de quatre et cinq ans, le père et la mère qui attend un autre enfant en février. Ils veulent rejoindre Barcelone pour l'hiver. Ils ont acheté un voilier à la dernière minute et ils doivent s'adapter au bateau puisqu'ils n'ont pu le mettre à leur main. Ça fait du bien de voir des jeunes puisque ici les retraités sont nombreux au-dessus de la soixantaine. D'autres préparent une goélette en ferro-ciment pour le grand départ et enfin un couple demeurant sur leur motorisé attendent la livraison de leur maison en décembre. Y a de la vie !

15 novembre.

Bonne fête Claude ! (fille que)

Ici il pleut. Le même temps est prévu pour quelques jours. Nous allons voir les vagues. Ces masses blanches se cassent sur la rive en laissant s'élaner des nuées sur les roches des brise-lames. Dans le bateau, nous entendons le bruit sourd des vagues sur le rivage. Nous sommes à bout de lecture : nous pratiquons donc des échanges avec les voisins. Belle trouvaille : un autre Amélie Nothom. Nous achetons aussi nos premiers journaux.

16 novembre.

Il y a un changement dans le vent ce matin, il est tourné à l'est entre 20 et 30 nœuds. Je m'en doutais, car toute la nuit on entendait les vagues qui grondaient en se cassant sur les brise-lames. Les amarres étaient toutes molles car le niveau d'eau est monté de 30 cm dans le port. Les vagues de 4-6 m viennent se briser sur la plage, c'est vraiment un beau paysage. Il est impossible, du moins très dangereux, de franchir la passe d'entrée du port, les vagues cassent et roulent dans moins de 5 m de fond sur une distance de deux cents à trois cents mètres.

Au cours du dîner, la pompe à pression démarre et ne s'arrête plus. Nous avons donc du travail sur les bras pour trouver et réparer la fuite. Trouvé, c'est le joint en Y au début du circuit. Les deux cabines arrières ont été vidées et Michel exerce ses talents. Il y a toujours de l'entretien à faire sur le bateau. Tous les navigateurs le savent bien.

Nous quittons la navigation pour aller passer les Fêtes au froid. Nous prenons l'avion à Paris pour Montréal-Bagotville.